

# LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matth. 24 : 33.

3<sup>e</sup> ANNÉE.

BALE (SUISSE), JANVIER 1879.

NUMÉRO 7.

## LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour

COMITÉ : J. N. Andrews, A. W. Vaillemier, de la Société; J. H. Guesin

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5 par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser : Bureau des «SIGNES DES TEMPS», Bâle (Suisse).

### CANTIQUE.

SAINTE SION, ô patrie éternelle ! Palais sacré qu'habite le grand Roi, On dit sans fin régner l'âme fidèle, Quoi de plus doux que de penser à toi !

Dans tes parvis tout n'est plus qu'allégresse ; C'est un torrent des plus chastes plaisirs ; On ne ressent ni peine, ni tristesse ; On ne connaît ni plaintes, ni soupirs.

Tes habitants ne craignent plus d'orage ; Ils sont au port, ils y sont pour jamais ; Un calme entier devient leur doux partage, Dieu dans leur cœur verse un fleuve de paix.

De quel félic Jésus les environne ! Ah ! je les vois tout brillants de clarté ; Rien ne saurait y flétrir leur couronne, Leur vêtement est l'immortalité.

Pour les élus il n'est plus d'inconstance ; Tout est soumis au jour du saint amour ; L'affreux péché n'a plus là de puissance, Tout béni Dieu dans cet heureux séjour.

O mon Sauveur, qui, par ton sacrifice, Pour tout croyant ouvris ces nouveaux cieux ! Viens, couvre-moi de la sainte justice, Et vers Sion élève tous mes vœux.  
— *Psalmes et Cantiques.*

### Paroles d'Avertissement.

#### LE REMÈDE CONTRE L'INTEMPÉRANCE.

TROISIÈME ARTICLE.

PAR LYMAN BEECHER, D. D.

NOTES AVOUS essayé de montrer que le trafic des spiritueux est illicite.

1. Parce qu'il est sans utilité ; et  
2. Parce qu'il est éminemment pernicieux.

Nous allons maintenant présenter d'autres preuves qu'il est illicite, et nous ferons observer :

3. Qu'il semble être une violation manifeste de ce commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » ainsi que de divers autres préceptes évangéliques.

Nul homme qui, pour son propre intérêt, amène sur son prochain un mal si grand et si irréparable ne peut manifester envers lui une charité impartiale, car la charité ne fait point de mal au prochain. La charité ne travaillera pas dans le but d'incendier la maison de son prochain, de mettre du poison dans sa nourriture, de ternir sa réputation, ou de détruire son âme. Mais le trafic des spiritueux produit les mêmes résultats. Propriété, réputation, santé, vie et salut, tout cède devant ce fléau destructeur.

Si tout le mal commis indirectement par le trafic des spiritueux était commis d'une manière plus directe par un seul individu, celui-ci en serait l'auteur serait soumis à l'ignominie d'une exécution publique. Un tel trafic n'est-il donc pas défendu par le commandement qui requiert que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes ? « Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-les-leur aussi de même. » Soyez disposés à faire pour les autres tout ce que vous pouvez exiger d'eux, et ne leur faites rien que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent. Mais qui est celui qui désire devenir ivrogne, et voir sa fortune gaspillée, et sa famille ruinée pour le bénéfice financier de son voisin ? Il vaudrait beaucoup mieux pour les membres d'une telle famille de n'être jamais nés que de souffrir les conséquences de tous les maux résultant du trafic des spiritueux.

Dire que personne n'est détruit intentionnellement par ce moyen peut à peine être considéré comme une palliation de ce mal. Si l'on préparait une eau empoisonnée pour la faire boire à certaines personnes, ou si l'on faisait feu dans les ténèbres sur une masse compacte d'êtres humains, où l'arme

destructrice ne pourrait manquer de frapper quelqu'un, les funestes résultats ne seraient pas plus sûrs que le sont ceux qui résultent du trafic des spiritueux.

Ceux qui s'engagent dans ce trafic sont exposés à des tentations auxquelles ne s'exposera pas volontairement tout homme qui a égard à sa propre vie et à la vertu que la loi de Dieu exige. Ceux qui sont employés dans la vente des spiritueux au détail, par petite quantité, ne deviennent pas tous intempérants ; mais l'influence de la société au milieu de laquelle ils passent une aussi grande partie de leur temps, et l'habitude continuelle de préparer et de goûter la boisson, ont été des moyens de faire enfin succomber à la tentation beaucoup d'hommes qui se croyaient forts. C'est aussi un accomplissement de cette menace savoir : que ceux qui s'enrichissent en favorisant l'intempérance chez les autres tomberont eux-mêmes au pouvoir du même péché. « Malheur à celui qui fait boire son compagnon, lui approchant la bouteille, et l'enivrant, afin qu'on voie leur nudité ! Tu auras encore plus de déshonneur que tu n'as eu d'honneur ; bois aussi, et découvre-toi ; la coupe de la droite de l'Eternel fera le tour chez toi, et un vomissement infâme sera répandu sur ta gloire. »

L'injustice qui est si intimement liée au trafic des spiritueux est une autre preuve de sa nature illicite.

Ceux qui débient des spiritueux, confinent dans plusieurs cas, à donner de la boisson à leurs pratiques, même lorsque celles-ci se sont montrées incapables de diriger leurs affaires avec succès, et de prendre soin de leur avoir. Ils sont témoins de leur manque de sagesse dans les affaires et de leur négligence ; ils savent que leurs dettes s'accumulent, et afin de garantir ce qui leur est dû, ils prennent des hypothèques sur la propriété de ces misérables et finissent par les faire arrêter. Ne sont-ils pas ainsi coupables de la décadence de pays entiers, et de la ruine complète d'un grand nombre de familles ? Peut-on faire tout cela sans violer les lois de l'humanité et de l'équité ? Il est possible que les lois humaines soient impuissantes pour empêcher le mal ; mais les cris des veuves et des orphelins seront entendus dans le ciel, et une rétribution qu'il n'est pas au pouvoir des tribunaux humains de donner, sera réservée aux coupables pour le jour du jugement. N'est-ce pas un « gain déshonnéte » qui, par de tels procédés, couvre le pays comme les vagues couvrent la mer ? Celui qui recherche ce gain ressemble à celui qui bâtit la ville avec le sang des hommes, et qui la fonde sur l'iniquité ! Comment ceux qui agissent ainsi peuvent-ils échapper aux malédictions prononcées contre celui « qui fait boire son compagnon, lui approchant la bouteille, et l'enivrant ? »

Peut-on nier que le trafic des spiritueux est un terrible destructeur de la fortune, de la moralité et de la vie ? Ne fait-il pas en réalité couler plus de sang que le fléau dévastateur de la guerre ? Personne mieux que les docteurs en médecine ne peuvent témoigner de ces faits ; car d'après leur témoignage, l'intempérance est un des plus puissants moyens pour détruire la vertu, la santé et la vie.

On admet généralement que le commerce altère grandement la vie et la moralité des hommes. Mais ce mal est une conséquence inséparable d'un état de choses qui est actuellement indispensable à la civilisation ; car c'est du commerce que semble dépendre le bien-être des humains. Si le commerce venait à s'arrêter, l'agriculture retomberait à l'état de simple produit, sans progrès ni augmentation. L'inaction de ce grand mécanisme du monde serait la destruction des arts et des ressorts de l'industrie. Mais le trafic des spiritueux est établi sur des bases différentes. Les maux qu'il produit sont loin d'être compensés. Il n'y a pas d'entreprises utiles qui ne prospéreraient mieux sans ce commerce illicite, et ceux qui s'y engagent réaliseraient aisément une fortune d'une autre manière. Il ne favorise pas le moins du monde les arts ni l'agriculture. Tout ce qui est nécessaire à un état parfait de la société peut exister sans ce trafic, mais son existence arrête les progrès de la société.

Ceux qui s'occupent du trafic des spiritueux, et qui sont ainsi les instruments de la ruine de leurs semblables, se tranquillisent

par Christ qui me fortifie. Voyons maintenant quelles sont les choses essentielles au maintien de la spiritualité :

1. La prière. Non pas *dire* des prières ; mais prier. Une répétition monotone et formaliste de phrases dévotes chaque matin et chaque soir, endort la conscience aussi sûrement que les chants de la mère endorment le petit enfant au berceau. Mais la prière véritable est une chose tout à fait différente. C'est là que s'entretiennent des relations continuelles avec Dieu. La prière a un double but. Elle sort de canal à la grâce de Dieu sur nous et elle est aussi le moyen par lequel nous rendons à Dieu l'expression de notre gratitude. Nos prières ne respirent pas assez le doux parfum de la reconnaissance ; et cependant qu'ils sont nombreux les motifs de gratitude envers Dieu ! Savoir que nous sommes délivrés de la perdition est déjà un grand sujet de reconnaissance ; mais avoir la certitude que nous sommes dès maintenant en chemin pour le ciel, jouissant de l'amour et de la présence de Jésus, est suffisant pour rendre nos « pieds semblables à ceux des biches, » et remplir nos cœurs de joie et de reconnaissance. « Rendez grâces pour toutes choses. »

La prière est donc l'instrument par lequel les accents de notre reconnaissance et de notre repentance montent vers Dieu ; elle est aussi le moyen par lequel Dieu fait décoller dans nos cœurs altérés sa grâce et sa force. Lorsque ce chemin de communication avec Dieu est obstrué par des doutes et des craintes, ou rempli d'égoïsme et d'indifférence, alors les bénédictions de Dieu ne peuvent plus arriver jusqu'à nous, et la *mort spirituelle s'ensuit*. J'ai toujours remarqué ceux qui se sont éloignés du Seigneur ont commencé à négliger la prière en partis culier et les réunions de prières. Malheur à ces chrétiens de nom qui ont ainsi interrompu le cours de leurs relations avec Dieu.

Je pense quelquefois que la prière est comme un télégramme céleste. Nos requêtes montent vers Dieu avec la rapidité de la pensée. Les bénédictions du Seigneur descendent sur nous avec la promptitude de l'amour divin. Parfois la réponse anticipe la demande, parfois elle est retardée ; mais alors nous devons attendre avec patience. Quelquefois elle nous frappe soudainement et d'une manière inattendue. Mais tout est bien ; Dieu ne se trompe pas. La foi dit : « Si je me mets en relation avec le Dieu d'amour, je dois accepter tout ce que dans sa sagesse il trouve bon de m'envoyer. Ta volonté soit faite. »

Ah ! il y a quelque chose de pire encore que de recevoir des épreuves de la main du Père des lumières ; c'est lorsque nous négligeons la prière ou que nous prions mal, de sorte que toute communication entre Dieu et nous est interceptée, et que nos relations avec le ciel cessent. Mais un chrétien fervent est toujours actif dans cet exercice béni. Il fait continuellement monter vers Celui-dont l'oreille est toujours attentive à la prière des siens, les accents de la reconnaissance, l'expression de la confession, de la repentance, de ses désirs et de ses requêtes, et il reçoit d'En-Haut la « grâce qui suffit » la force pour le temps présent, et les joies du Saint-Esprit. « C'est pourquoi, mes frères, priez sans cesse. »

2. La seconde chose essentielle à la spiritualité est la vigilance. « Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez. » Christ savait très-bien à qui il parlait. En associant la prière et la vigilance, il rapprochait la souveraineté de Dieu de l'action libre du chrétien. Une garde scrupuleuse et vigilante doit entourer notre cœur. Si vous deviez garder un oiseau sur votre main, vous sauriez ce que signifient ces paroles : « Garde ton cœur plus que toute autre chose qu'on garde. » Armés d'une sainte résolution, soyez prêts à l'arrêter au moment où il serait en danger de succomber au péché. Soyez continuellement sur vos gardes. Une vie spirituelle est le prix d'une vigilance continue. Les convoitises de la chair se présenteront à nous d'une manière subtile si nous ne veillons pas. Nos mauvaises dispositions reprendront le dessus ; la langue, ce membre indomptable, répandra son venin mortel, l'orgueil deviendra le mobile de nos actions. « Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez. » Veillez pour découvrir les artifices du tentateur. Veillez sur vos pensées

#### COMMENT MARCHER SELON L'ESPRIT.

COMMENT l'homme spirituel doit-il maintenir sa spiritualité ? Le cœur renouvelé se gardera-t-il lui-même dans cet état nouveau ou se laissera-t-il encore entraîner vers la corruption ? La grâce existera-t-elle en nous sans que nous veillions ? Ferons-nous des progrès dans la spiritualité, à moins que nous ne la cultivions ?

A toutes ces questions l'expérience chrétienne répond négativement. La conversion amène l'homme dans un nouvel état de choses : « Toutes choses sont faites nouvelles ; » mais cependant il existe un courant très-fort qui entraîne l'homme vers les choses anciennes. C'est pourquoi nul homme converti et complètement renouvelé par l'Esprit de Dieu ne demeurera converti, à moins que Dieu ne veille sur lui et que lui-même ne veille aussi sur sa conduite. La conversion est simplement le retour du cœur vers le Sauveur ; et à moins que le cœur ne s'attache à Christ et que Christ ne prenne entièrement possession de ce cœur, il tombera dans l'orgueil, l'incrédulité et toutes sortes de péchés. Paul ne serait pas resté Paul pendant vingt-quatre heures si la puissance divine ne l'avait gardé. « Non, plus moi-même, mais Christ vit en moi. » « Je puis



dès leur origine. Veillez sur vos propres résolutions. Veillez et soyez attentifs à la direction du Seigneur. Saisissez les occasions de faire le bien. Soyez vigilants en attendant l'arrivée de votre Maître. Et tandis que, semblables à Marthe, vous êtes activement occupés, que comme Marie vous soyez aussi vigilants, attendant le retour de votre Seigneur. Heureux ces serviteurs que le Maître trouvera veillants quand il arrivera.

—Encore un peu de temps.— Jésus va revenir ! Conscions-nous le temps qui fait, ombre légère ! Que notre seul chagrin soit donc de lui déplaire. Que tout notre bonheur soit donc de le servir. Veillons, tenons-nous prêts, le grand jour va paraître ; nous le trouvons attendant notre Seigneur et Maître.

—Cryler.

**RÉPONSES AUX EXCUSES POUR NE PAS OBSERVER LE SEPTIÈME JOUR.**

**TROISIÈME ARTICLE.**

—Mais il se enlrent tous, comme de concert, à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, et il me faut nécessairement partir pour aller la voir ; je te prie de m'excuser. Un autre dit : J'ai acheté cinq couples de bœufs, et je m'en vais les éprouver ; je te prie de m'excuser. Un autre dit : J'ai épousé une femme ; ainsi je n'y puis aller. Luc 14 : 18-20.

SIXIÈME EXCUSE.—*Si tout le monde gardait le Sabbat, je le garderais aussi.* Cette excuse-là est très-commune. Nous l'entendons partout. Examinons-la un peu. Lorsqu'une personne parle ainsi, elle admet que le septième jour doit être observé, car nous ne devons pas garder le Sabbat, lors même que tout le monde le garderait, à moins que ce ne soit bien de le faire. Mais d'un autre côté, si le septième jour est le Sabbat ; si c'est le saint jour de Dieu, alors c'est notre devoir de l'observer, lors même que personne dans le monde ne le ferait. Le fait que la multitude a agi différemment ne serait pas une excuse pour nous. Nous savons en effet très-bien que les masses ont suivi le mauvais chemin. Ce ne sont que les quelques-uns, la petite poignée, qui ont marché dans le bon chemin. Jésus dit : « Ne craints point, petit troupeau. » Dans ce monde, le Seigneur n'a jamais eu la multitude de son côté et il ne l'aura jamais.

Jésus dit encore : « Entrez par la porte étroite : car la porte large et le chemin spacieux mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui y entrent ; mais la porte étroite et le chemin étroit mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent. » Matth. 7 : 13, 14. Quel sérieux avertissement ce passage ne contient-il pas pour ceux qui se reposent sur cette légère excuse : « Si tout le monde gardait le Sabbat, je le garderais aussi ! » Irez-vous donc à la perdition parce que les masses y vont ? Pensez-vous être justifiés, si vous foulez aux pieds la loi de Dieu parce que tout le monde le fait ? Pouvez-vous marcher de pair avec le monde, et néanmoins obtenir la faveur de Dieu, et être étranger et voyageur ici-bas ? Ecoutez les paroles du Maître : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, mais que je vous ai choisis dans le monde, c'est pour cela que le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite, que le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. » Jean 15 : 18-20.

Jésus alla-t-il avec la multitude ? Dit-il : « Si tout le monde obéissait à Dieu, je lui obéirais aussi ? Non, mais il eut la foi et le courage de remonter le courant et de faire ce qui était bien, quoique en agissant ainsi, il s'attrait l'opposition et la persécution du monde. Et il nous dit : Charge-toi de ta croix et suis-moi. Non obéit à Dieu quoique tout le monde agit différemment. Lot servit Dieu à Sodome quoique la ville tout entière lui fut opposée. Elle tint ferme pour la vérité ; il était seul, tout seul, et il avait contre lui 450 prophètes. 1 Rois 18. Chers frères et sœurs, prenez garde de ne risquer vos âmes sur ce terrain dangereux. Si vous ne désirez pas obéir à Dieu, dites-le ; mais ne vous reposez pas sur des excuses aussi légères que celles-ci.

SEPTIÈME EXCUSE.—*Si ma famille ne s'y opposait pas, je garderais le Sabbat.* Combien n'y a-t-il pas de personnes qui se reposent sur cette excuse ! Mais sera-t-elle de quelque valeur devant le Seigneur ? Soutiendra-t-elle l'épreuve du jugement ? Nous excusera-t-elle réellement devant Dieu ? Cette excuse n'est pas un nouvel échappatoire pour nous soustraire à notre devoir. Elle est aussi ancienne que la race humaine, et le Seigneur lui-même y a répondu bien des fois dans le passé, et ses réponses dans ces circonstances étaient toujours accompagnées de sévères reproches. Ecoutez les paroles de Jésus : « Ne pensez pas que je

sois venu apporter la paix sur la terre ; je suis venu apporter, non la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre le fils et le père, entre la fille et la mère, entre la belle-fille et la belle-mère. Et on aura pour ennemis ses propres domestiques. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi ; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. » Matth. 10 : 34-37.

Même nos plus proches parents ne doivent pas s'interposer entre nous et notre devoir envers Dieu. Ni père, ni mère, ni frères, ni sœurs, ni femme, ni enfants, ne doivent nous empêcher d'obéir à Dieu. Dieu est l'auteur de notre être. Il a créé tout ce que nous possédons. C'est à lui que nous devons toutes choses. Par conséquent c'est donc à notre Dieu que nous devons rendre nos devoirs les plus sacrés. Notre famille, ceux mêmes qui nous sont les plus chers ont infiniment moins de droits sur nous que notre Dieu. C'est pourquoi le Seigneur ne nous justifiera pas, si nous lui désobéissons pour plaire à n'importe qui.

« Je ne puis garder le Sabbat, à moins que mon mari ne le garde aussi, ou à moins que mon père et ma mère ne le gardent. » Oh ! oui, vous le pouvez. Des milliers de personnes l'ont fait et le font chaque semaine. Ce qu'ils ont fait, vous pouvez aussi le faire. Vous n'êtes pas responsable de ce que font les autres. Obéissez vous-même à Dieu. Finissez votre travail le vendredi, et lors que le jour du Sabbat commence, reposez-vous. Si tous les autres veulent travailler ce jour-là, ce ne sera point vous, mais eux-mêmes qui porteront la responsabilité de leur désobéissance. De plus, si vous obéissez à Dieu, votre obéissance sera le moyen même dont Dieu se servira pour amener votre famille à la connaissance de la vérité. Donnez vous-même l'exemple ; gardez ce jour devant eux, parlez-leur sur ce sujet et priez pour eux. Dieu vous fera être un instrument de salut pour votre famille.

N'aimez-vous pas votre famille ? Ne pouvez-vous pas faire un sacrifice pour elle ? Commencez donc vous-même, et par votre exemple, ceux qui vous sont chers seront amenés au Seigneur. En effet, dans neuf cas sur dix quel qu'un des membres de la famille doit faire le premier pas. L'expérience nous l'a montré que, si un des membres de la famille garde le Sabbat, au bout de quelques mois, ou de quelques années au plus, le reste de la famille est amené à la vérité. Il se peut que dans le commencement ils manifestent de l'indifférence et même s'opposent à vous ; mais il y a un grand pouvoir dans la vérité. Bientôt ils commenceront à s'adoucir ; et enfin, ils vous témoignent une profonde gratitude, pour les efforts que vous aurez faits pour les amener à la vérité.

HUITIÈME EXCUSE.—*Si nous gardons le septième jour, nous perdrons notre influence.* Quelquefois on raisonne d'une manière aussi insensée que celle-là. Peut-être les personnes qui parlent ainsi appartiennent-elles à quelque église populaire. Elles ont peut-être des amis qui ont de la fortune, ou qui occupent un rang élevé dans la société. Le jour du Sabbat est très-impopulaire. On se moquera de ceux qui l'observent. On les renverra peut-être de l'école du dimanche. Ils pensent qu'ils seront généralement regardés avec mépris par les personnes de la société qu'ils fréquentent. C'est pourquoi ils tâchent de se persuader qu'ils peuvent faire beaucoup plus de bien, et travailler davantage pour le Seigneur, en restant où ils sont. Quelle objection insensée ! Pensez-vous réellement pouvoir davantage honorer Dieu en lui désobéissant qu'en lui obéissant ? A quoi sert votre influence, si vous l'exercez pour le mal ?

Le temps désigné par le Seigneur pour faire briller la lumière sur la question du saint Sabbat est arrivé. Des milliers de personnes font de grands efforts pour introduire cette réforme. Elles sacrifient volontiers une partie de leur fortune, de leur temps, et toute leur influence, pour aider à l'avancement de cette œuvre bénie. Le temps où le monde doit être éclairé sur ce sujet est arrivé. Chacun de nous doit être ouvrier avec Dieu. Si nous avons dans le monde tant soit peu d'influence, nous devons l'exercer en faveur de la cause de Dieu.

Mais, dira quel qu'un, si je me tiens tranquille ; si je garde ma place dans l'église, et que je travaille sans bruit en faveur du Sabbat, ne puis-je pas faire plus pour avancer la cause du Sabbat que si je sortais de l'église pour prendre parti ouvertement en faveur de ce jour ? Non, non, ami, un tel raisonnement est un piège de Satan. Qu'est-ce que Christ et les apôtres auraient fait en agissant ainsi ? Absolument rien. Plus nous prenons parti pour la vérité, hardiment et publiquement, plus aussi est grande l'influence que nous exerçons en sa faveur. C'est de cette manière que Dieu agit

pour avertir le monde qui s'en va périr, et pour réveiller l'église endormie. Réveillons-nous et sonnons l'alarme ; que tout le monde sache de quel côté nous sommes rangés. Rien que le pur égoïsme est la base de cette excuse. Elle est présentée par ceux qui désirent se mettre à l'abri, ou éviter la croix. Mais cette excuse ne sera d'aucun poids devant Dieu.

NEUVIÈME EXCUSE.—*Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas réformer le monde sur la question du Sabbat.* Mais qui s'attend à ce que vous puissiez le faire ? Et qu'arrivera-t-il si vous ne le pouvez pas ? La Bible n'enseigne pas la conversion du monde. Elle promet seulement que, dans toute cette grande masse, quelques âmes fidèles seront recueillies, une ici et une là. Nous pouvons réformer une personne au moins, et cette personne c'est nous-même. Dieu ne nous rendra pas responsable de réformer le monde ; mais il place sur nous la responsabilité de lui obéir nous-même, individuellement, et quant aux autres, c'est Dieu à les juger. Combien Noël aurait été insensé et méchant d'avoir tenu un semblable raisonnement ! Lorsque Dieu lui commanda de bâtir l'arche, et d'avertir le monde, il aurait pu dire avec vérité qu'il n'y avait aucun espoir que le monde pût être converti, ou qu'il était impossible de bâtir une arche aussi grande pour y loger tout le monde. Mais ces choses étaient-elles des raisons pour qu'il ne fit pas tous ses efforts dans ce but ? Etait-ce des raisons pour qu'il n'obéît pas à Dieu, personnellement ?

Jetiez un coup d'œil sur toute l'histoire du passé. Il n'y en a jamais eu que quelques-uns, un ici, et un là, qui ont obéi au Seigneur. Mais le Seigneur ne nous excuse pas à cause de cela. Si même il n'y a qu'une seule personne dans le monde entier, qui voie la lumière concernant le Sabbat, il est du devoir de cette personne-là d'obéir à Dieu. Toutes les réformes ont commencé par les individus. Quelqu'un a dû faire un effort pour commencer l'œuvre de réforme, sinon elle n'aurait jamais eu lieu. Les réformes ne commencent jamais chez les multitudes.

Cette excuse-là, comme toutes les autres, est une misérable excuse, mon frère. Le conseil du Seigneur Jésus à Pierre peut vous être appliqué. Pierre était très-inquiet concernant ce que son frère Jean allait faire. Le Seigneur lui dit : « Que t'importe ? Toi suis-moi. » Jean 21 : 22. Ce conseil était excellent. Veillez sur votre propre âme. Ayez soin de remplir votre propre devoir, et laissez le Seigneur s'occuper de ceux qui ne veulent point obéir. D. M. C.

**UN ENTRETEN.**

ME rendant un jour de Sabbat dans le village de X. . . pour y tenir une réunion, je fis route avec une dame à qui j'adressai la parole. Elle s'approcha de moi et me demanda si j'allais à X. . .

—« Oui, madame, lui répondis-je, j'y vais pour y tenir une réunion. »

—« Ah ! vous y allez pour donner une conférence. »

—« Oui, madame, puisque je n'ai point de chambre dans ce moment pour tenir des conférences le dimanche. »

—« C'est regrettable. Si c'était aujourd'hui dimanche, vous auriez plus d'auditeurs ; mais c'est samedi, et peu de monde y assistera. »

—« Il y a à X. . . quelques personnes qui désirent obéir à Dieu et garder ses commandements, et je vais tenir une réunion avec elles. Je suis toujours réjoui de voir beaucoup de personnes faire leurs efforts pour plaire au Seigneur ; toutefois je ne suis pas découragé lorsqu'il n'y en a que quelques-unes. Le Seigneur lui-même a dit : « Car où il y a deux ou trois personnes assemblées en mon nom, j'y suis au milieu d'elles. » Matth. 18 : 20.

—« C'est bien vrai, mais vous le savez, on observe le dimanche et non le samedi. Tout le monde est occupé aujourd'hui ; mais demain on pourrait bien y assister. »

—« Je le crois, mais c'est le samedi ou septième jour qui est le vrai jour de repos, et c'est ce jour-là, et non pas le dimanche qu'on doit s'abstenir de son œuvre ordinaire ainsi que Dieu l'a commandé. Il s'est reposé le septième jour, c'est pourquoi Il l'a aussi béni et sanctifié, c.à.d., mis à part pour un saint usage. » Ex. 20 : 8-11 ; Gen. 2 : 2, 3.

—« Oui, c'est vrai, mais Monsieur X. . . a dit que le septième jour est le Sabbat juif. »

—« D'après ce qu'a dit Monsieur X. . . il n'y aurait plus maintenant aucun jour de repos. Il disait à une personne qui était troublée d'avoir mal employé le jour du dimanche : « Vous ne trouverez pas dans la Bible un seul passage ordonnant de sanc-

tifier particulièrement ce jour, non plus que les autres fêtes chrétiennes. » Et lorsqu'il s'agit du vrai jour du repos, il chercha à tranquilliser les âmes en leur disant que ce jour est juif, avançant pour preuve de son assertion. Ex. 20 : 2, qui dit : « Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai tiré du pays d'Égypte, de la maison de servitude. » Si ce passage prouve que le Sabbat est juif, il prouve aussi que toute la loi est juive. Et si, pour cette raison, nous n'avons rien à faire avec le Sabbat, pour la même raison aussi, nous n'avons rien à faire non plus avec toute la loi. Croyez-vous cela ?

—« Non, monsieur, je crois que le septième jour ou samedi est le jour que nous devons sanctifier. »

—« Si Monsieur X. . . examinait la chose sérieusement et avec prière, il ne dirait plus ce qu'il a dit aujourd'hui. Ni le Sabbat, ni la loi ne sont juifs, quoique Dieu les eût ordonnées d'une manière spéciale à la nation juive. Cette nation était la seule qui dans ce temps-là était encore fidèle ; toutes les autres s'étaient éloignées de Lui et suivaient leur propre chemin. Ce fut donc à la nation juive qu'Il dit confier ses oracles (Rom. 3 : 2) ; mais la loi n'était pas juive à cause de cela. Quoiqu'elle fut proclamée aux enfants d'Israël du haut de la montagne de Sinai, elle avait existé avant qu'il y eût un seul Juif, les Juifs étant les descendants de Juda qui naquit environ 2300 ans après la création. Gen. 29 : 35.

Saint Paul dit : « Car jusqu'à la loi le péché a été dans le monde ; or, le péché n'est point imputé quand il n'y a point de loi. Mais la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient point péché par une transgression semblable à celle d'Adam. » Rom. 5 : 13, 14. Cain tua son frère Abel et rom lui fut imputé comme un péché. Gen. 4 : 1-4. Si le principe du 6<sup>e</sup> commandement n'existait point dans ce temps-là, pourquoi cette action fut-elle comptée à Cain comme un péché ? Cam déshonora son père ; cela lui fut imputé comme un péché. Gen. 9 : 20-27. Et pourquoi Dieu détruisit-il les hommes antédiluviens, et les habitants de Sodome et de Gomorre, sinon à cause de leurs mauvaises actions ? Gen. 6 : 7 ; 13 : 13 ; 18 : 20, 21 ; 19 : 4-26. Si la loi n'eût pas existé comment Dieu aurait-il pu leur imputer leurs mauvaises actions ? Cela nous prouve que la loi existait avant sa proclamation sur le mont Sinai, et même avant qu'il y eût un seul Juif.

Mais quant au Sabbat, il fut institué en Eden, après la création des cieux et de la terre et de toutes ce qui en eut. Gen. 2 : 1-3 ; Ex. 20 : 8-11. Il a été fait pour l'homme c.à.d., pour tout le genre humain. Il a donc été fait pour nous. Marc 2 : 27. Et Dieu déclare expressément que le Sabbat est le sien et non pas celui des Juifs : « Mais le septième jour est le repos (Sabbat) de l'ETERNEL, ton Dieu. » Ex. 20 : 10. « Si tu retires ton pied du Sabbat, et que tu ne fasses pas ta volonté au jour qui m'est consacré. » Es. 58 : 13. « Ainsi le Fils de l'homme est maître même du Sabbat. » Marc 2 : 28. Le Sabbat n'est donc ni juif ni chrétien, mais divin.

De plus, puisque le Sabbat fut institué avant la chute de l'homme, il ne peut être une ordonnance cérémonielle préfigurant Christ qui devait venir. Il est le mémorial de la création. Il nous rappelle les œuvres magnifiques de la création et le repos du seul Créateur. Il nous fait remonter jusqu'à la création et non point à la mort de Christ, comme le faisaient les ordonnances cérémonielles. Le Sabbat ne fut point aboli ; il existe aujourd'hui comme avant Christ, et il existera même sur la terre renouvelée, quand toute chair viendra se prosterner devant l'Eternel, depuis un Sabbat jusqu'à l'autre. Es. 66 : 22, 23.

Concernant la loi divine notre Seigneur a dit : « Mais il est plus aisé que le ciel et la terre passent, qu'il n'est possible qu'un seul point de la loi soit aboli. » Luc 16 : 17. « Je vous le demande, Madame, le ciel et la terre sont-ils déjà passés ? »

—« Non, monsieur. »

—« Si donc ni le ciel, ni la terre ne sont passés, il est certain aussi que ni le quatrième commandement, qui forme une grande partie de la loi morale, ni une seule lettre de cette loi ne sont abolis. Cela est aussi certain qu'il est certain que le ciel et la terre existent encore. Il est vrai qu'il y avait une loi qui fut abolie par la mort de Christ ; cette loi, savoir la loi cérémonielle, n'existe plus. Elle fut annoncée par Moïse, écrite par lui dans un livre et mise à côté de l'arche de l'alliance. Deut. 4 : 1-6 ; 31 : 9, 24, 26. Mais la loi divine ou morale fut proclamée de Dieu, écrite par lui sur deux tables de pierre et mise dans l'arche de l'alliance. Deut. 4 : 12 ; Ex. 31 : 18 ; Deut. 4 : 13 ; 10 : 5. L'une contenait les ordonnances touchant les sacrifices, la circoncision,



les nouveaux lunes, les jours de fêtes et les sabbats juifs, qui sont bien distingués d'avec le Sabbat de l'Eternel (Lév. 23: 38); tandis que l'autre ne contient que des préceptes moraux, et au milieu de ces préceptes le Sabbat de Dieu qui existera à toujours. Ne voyez-vous pas la différence?

— «Où, monsieur.»

— «Or, si le péché est la transgression de la loi, qu'en sera-t-il de la transgression du troisième commandement? Il est vrai que beaucoup de personnes le transgressent par ignorance, mais d'autres le transgressent le sachant et le voulant. Quelle chose terrible ce sera lorsque Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.» Matth. 16: 27; Apoc. 22: 12.

— «Si au moins on ne l'avait pas changé; il est très-difficile maintenant de l'observer, et surtout dans la famille. Si Messieurs les gouverneurs et les ministres observaient le septième jour, alors on pourrait bien le garder.»

— Le changement s'est fait graduellement. Les premiers chrétiens observaient le Sabbat de l'Eternel. Mais au commencement du troisième siècle, on commença à considérer le premier jour de la semaine comme méritant une attention spéciale, parce qu'en ce jour là Christ était ressuscité. Peu à peu on le mit au rang du saint jour du repos de Dieu, et ensuite il fut même placé au-dessus et remplaça tout à fait le saint jour de Dieu. Depuis ce temps-là, il fut observé comme jour de repos de Dieu ou jour du Seigneur, bien qu'il n'y ait point de précepte divin pour justifier son observance. Autrement ce jour était dédié au soleil; c'est pourquoi il porte le nom de «jour du soleil» qui a été consacré dans la langue allemande et dans la langue anglaise.

Le dimanche est d'origine païenne. Il fut introduit dans l'église par la papauté. Et c'est aussi cette église qui se vante d'avoir fait ce changement ainsi que divers catéchismes le montrent. En observant le dimanche comme institution religieuse au lieu du Sabbat l'on obéit donc au pape et l'on transgresse la loi de Dieu.

Quant à la restauration du Sabbat par les ministres et les gouverneurs, je n'y crois pas. Il est possible que quelques-uns de ces messieurs reçoivent cette vérité et s'y conforment, comme c'est le cas dans d'autres pays; mais le Sabbat ne sera jamais rétabli par le gouvernement. Et s'il arrivait qu'il le fût par le moyen dont vous avez parlé, il serait comme le dimanche, pour la majorité, un jour d'amusements et de plaisirs mondains. Dans aucun jour de la semaine, on ne pêche plus que le dimanche. Si le gouvernement faisait ce changement, le jour du repos de Dieu ne serait plus observé pour un motif de conscience, comme il l'est maintenant. On observerait le Sabbat de l'Eternel parce que l'Etat ou l'Eglise l'ordonnerait, et non point en vue de Dieu et pour lui obéir.

Le Sabbat de l'Eternel est maintenant de nature à éprouver la sincérité et la fidélité de l'homme envers son Créateur. Ce n'est pas une petite chose d'observer ce saint jour. Le monde s'en moque. Et il est difficile pour beaucoup de personnes de supporter l'opprobre du monde. D'un autre côté le Sabbat de l'Eternel contrarie souvent dans les affaires temporelles. Et vous savez que le cœur de l'homme est très-attaché au monde. Aussi arrive-t-il souvent des divisions dans les familles à cause de ce jour, quoiqu'on ne puisse trouver aucune accusation contre ceux qui cherchent à observer les commandements de Dieu. 1 Rois 18: 17, 18. Et souvent il arrive que pour avoir la paix dans la famille, on abandonne Dieu et sa vérité et on cherche à plaire aux siens. Mais que dit la Bible: «Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi; et qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi. Et celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.» Matth. 10: 37, 38.

Mais si d'un côté il y a des inconvénients, de l'autre il y a de la joie et du bonheur. Qu'y a-t-il de plus beau et de plus honorable que d'obéir à Dieu? Dans l'obéissance à Dieu, on trouve de la paix et du bonheur. Celui qui cherche à honorer Dieu, en obéissant à ses saints commandements, n'a pas seulement de son côté tous les hommes pieux, mais encore les saints anges et surtout le Sauveur. Et Dieu honore et bénit celui qui cherche à le glorifier et à Lui obéir. Il n'abandonnera jamais celui qui cherche à Lui être fidèle. Et Lui ne laissera manquer de rien. Dieu l'a dit, et Lui ne ment point; il est fidèle.

Et quant au saint jour du repos de l'Eternel, qu'il est beau de le célébrer, qu'il est consolant de pouvoir dire: «Je fais maintenant ce que mon Créateur a fait, ce que Jésus, mon Sauveur, les pieux patriarches, les prophètes et les saints apôtres

ont fait. Et quoiqu'il soit méprisé par la majorité des hommes, toute l'armée des cieux contemple du ciel avec satisfaction ceux qui l'honorent et l'observent. Et lorsque notre court pèlerinage terrestre sera achevé, quel bonheur ineffable n'éprouverons-nous pas de pouvoir entrer par les portes dans la sainte cité, de manger du fruit de l'arbre de vie, et nous joindre à cette multitude qui viendra d'un Sabbat à l'autre, se prosterner devant l'Eternel, pour lui rendre honneur, et gloire, et magnificence à jamais. Apoc. 21: 44; Es. 66: 22, 23.

Mais, madame, avant de pouvoir s'associer à la multitude de ces bienheureux, il faut sortir du monde et se ranger maintenant du côté du peuple de Dieu. Il ne faut pas seulement croire en Christ comme Sauveur; mais il faut aussi imiter son exemple. Nous ne pouvons former personne; mais nous cherchons à avertir le monde, à l'encourager et à l'exhorter. C'est à eux à accepter ou à refuser cet appel. Mais au jour de la grande rétribution, chacun recevra selon ce qu'il aura fait ici-bas, soit bien, soit mal.» Eccl. 12: 15, 16. J. E.

**PEUT-ON GARDER LE DIMANCHE AVEC FOI?**

Il y a des personnes qui, pour tranquilliser leur conscience, disent qu'elles reconnaissent que le dimanche n'est pas biblique; qu'il n'y a aucun fait dans la Bible qui rapporte que ce jour ait été sanctifié par les apôtres ou par l'Eglise primitive. Cependant, ajoutent-elles, si nous gardons ce jour avec foi, avec la certitude que Dieu nous bénit en ce jour, alors nous ne voyons pas pourquoi nous garderions le Sabbat.

Avant de répondre à cette objection, je demanderai si l'on peut avec foi violer un commandement de son Père. Peut-on enfreindre la volonté de Dieu avec assurance qu'il ne nous en demandera pas compte? Le quatrième commandement est aussi inviolable que le premier. Si, par exemple, un missionnaire prêchait dans une tribu d'indigènes, et qu'il leur montrât et même les convainquit qu'il y a un Dieu autre que celui qu'ils adorent; que ce Dieu leur a donné une loi et que cette loi défend d'adorer quelque autre dieu que Lui; et que ces païens lui répondissent: «O Monsieur! si nous adorons nos dieux avec foi, il ne nous est pas nécessaire d'en adorer un autre.» Que dirait le missionnaire, et qu'en penseraient les personnes qui agissent de cette manière, concernant le quatrième commandement?

Un jour qui a été sanctifié par le Créateur, remplacé par un jour que les hommes ont choisi, fut-il observé avec foi, n'est-ce pas d'une conséquence aussi funeste que d'adorer des faux dieux au lieu du vrai Dieu? «La Parole était au commencement, la Parole était avec Dieu et cette Parole était Dieu.» Jean 1: 1. Il est aussi nécessaire de révéler ce qui est sorti de la bouche de Dieu que la personne même de Dieu. Le Dieu qui a dit: «Tu n'auras point d'autres dieux devant ta face», a dit aussi: «Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier.» Un commandement a-t-il plus de force qu'un autre, en est-il qui doivent être transgressés tandis que d'autres doivent être strictement observés? Tous ont été écrits par le doigt de Dieu. Ecoutez la Parole de Jésus: «Car je vous dis en vérité que, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, il n'y aura rien dans la loi qui ne s'accomplisse, jusqu'à un seul iota et à un seul trait de lettre.» Matth. 5: 18. Maintenant, pourquoi vouloir annuler le quatrième commandement en disant que cela n'a aucune conséquence, pourvu qu'on le fasse avec foi? Non, chers lecteurs, vous vous laissez entraîner par de faux raisonnements suggérés par Satan, l'ennemi du peuple de Dieu.

Dieu a institué le Sabbat à la création; c'est le seul jour qu'il ait béni et sanctifié. Quand il choisit Israël pour son peuple, il le commanda expressément de le garder, et même il détruisit Jérusalem à cause de sa violation. Jér. 17: 27. Sous la nouvelle alliance, nous voyons Jésus, les apôtres et les premiers chrétiens le garder également. Matth. 24: 20. Tous montrent par leurs paroles et leurs écrits la perpétuité des dix commandements, la nécessité d'obéir à l'Eternel. Dieu a donné sa loi pour ses enfants; il ne l'a pas donnée pour ceux qui ne croient pas en Lui; c'est pourquoi nous devons l'observer, car à ceux qui désobéissent il sera dit: «Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi.» Terribles paroles pour ceux qui, le pouvant, n'ont pas voulu faire la volonté de Dieu. «Soyez saints, car je suis saint», dit le Seigneur, et comment le seriez-vous si ce n'est en accomplissant sa volonté toujours plus fidèlement. Rien ne doit empêcher le chrétien de faire ce que Dieu lui commande; qu'il

ne se laisse donc pas enchaîner par l'ennemi des âmes qui lui suggère des excuses pour ne point marcher dans la voie de Dieu. Que rien n'embarrasse notre chemin dans la sanctification, et que faire la volonté de Dieu, garder ses commandements soit notre recherche de chaque instant.

Où, cher lecteur, c'est une ruse du malin quand il vient vous dire: Fais seulement ceci, Dieu ne demande pas autre chose; ou qu'il vous dit encore: Ne fais pas cela, car tu pourrais nuire à tes intérêts d'une manière quelconque, et Dieu veut bien se contenter de ce que tu fais. Non, cher lecteur, Dieu ne se soumet pas à nos volontés; il a commandé; si nous sommes ses enfants, obéissons-lui. Croisons-nous faire du tort à notre famille, à nos amis, à notre prochain? c'est parce que nous manquons de confiance et de foi. Repoussons ces pensées, car elles nous éloignent de Dieu; ne nous laissons pas vaincre par les mauvais raisonnements du malin; mais repoussons-les par une conduite fidèle et nous verrons que Dieu est notre fort et notre bouclier. Que chacun pense en soi-même: Puisque Dieu l'a dit, il le veut, par conséquent il faut le faire; demandons-lui sa force à cet effet; mais n'endurcirons pas nos cœurs, car c'est aujourd'hui le jour favorable, c'est aujourd'hui le jour du salut; demain, songeons-y bien, demain il peut être trop tard, trop tard pour toute l'éternité!

Satan dans son courroux excitera peut-être votre famille, votre prochain, à vous regarder avec mépris; mais jetez les yeux sur Jésus, qui a quitté les demeures célestes, la joie, la paix et le bonheur; il a porté une lourde croix à Golgotha; voyez-le, cloué sur ce bois infâme, il semble encore vous dire: Voici ce que j'ai fait pour toi, et toi, qu'as-tu fait pour moi? Pourquoi par une conduite fidèle n'apporterez-vous pas aux pieds de ce doux Sauveur, un ami qui le rejette, un parent qui le repousse, un frère qui ne sent pas la nécessité de consacrer sa vie au service du Seigneur?

Que tout ce que le monde peut vous faire souffrir ébranle pas votre courage; regardez en avant et que l'espérance de l'héritage à venir vous donne la force d'accomplir ce qu'il est de votre devoir d'accomplir. Chers lecteurs, soyez fidèles à garder la loi divine, afin qu'elle ne soit pas un témoin contre vous au jour du jugement, et que vous ne soyez confus à la venue du Seigneur.

E. L. MEYRAT.

**NOS HABITUDES.**

Me trouvant il y a quelque années en visite chez un ami, je vis une chose des plus curieuses, qui m'a souvent fourni matière à de bonnes réflexions. Il y avait contre un des murs de la maison une bouteille contenant un concombre si gros qu'il remplissait la bouteille. Le concombre était infiniment plus gros que le goulot de la bouteille, de sorte que j'étais très-curieux de savoir comment il y était entré. On me dit qu'il y avait été; néanmoins je ne pouvais être satisfait sans en faire l'expérience moi-même.

Je me procurai donc une bouteille de la grandeur convenable, et suivant les directions qui me furent données, je la posai sur la terre de manière à ce que son goulot pût contenir un petit concombre. Je la laissai ainsi pendant quelques jours. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je revins, de voir que le concombre avait été de manière à remplir entièrement la bouteille. Quoique le résultat de l'expérience fut satisfaisant d'abord, toutefois à la fin il en fut tout autrement; car la difficulté d'introduire le fruit dans la bouteille n'était rien comparée à celle de l'en faire sortir, lorsqu'on avait besoin de la bouteille pour un autre usage.

La plupart d'entre vous avez probablement remarqué chez les autres quelque habitude très-prononcée, vous savez que de telles habitudes ne pouvaient qu'être funestes à ces personnes, et vous vous êtes étonnés de ce qu'elles ne les quittaient pas. Si vous eussiez questionné ces personnes, sans doute le secret vous aurait été dévoilé. Cette habitude n'avait pas toujours été si grande et si forte. Il fut un temps où elle n'était pas encore habitude, mais par la pratique, ce qui d'abord ne semblait être qu'un plaisir innocent devint bientôt une habitude, et, bien qu'elle parût haïssable lorsqu'elle eut atteint sa pleine croissance, toutefois elle était si profondément enracinée, que l'extraire paraissait une opération douteuse. Les habitudes formées dans la jeunesse, fortifiées avec l'âge, nous maîtrisent bientôt à un haut degré. Il est vrai que nous pouvons ensuite avec de la persévérance, les vaincre en quelque mesure, mais elles laissent leurs traces sur nous et exercent sur nous une influence propre à troubler notre course chrétienne; une influence qui

se fait sentir dans toute entreprise où nous nous engageons. Satan ne désire pas que nous tombions dans de grandes erreurs tout d'abord. S'il nous a induits à nous laisser aller à commettre ce qu'on appelle de petits péchés il a atteint son but. Il sait très-bien que ces péchés grandiront chez nous et deviendront si grands que, s'ils sont jamais surmontés, ce ne peut être qu'avec les plus grandes difficultés, et par une persévérance infatigable.

Nous devons donc prendre garde de nous placer dans une position où nous pourrions subir de mauvaises influences, et nous ne devons pas leur permettre de former nos habitudes pour la vie; car elles attireront sûrement des afflictions sur nous et sur nos amis, et nous empêcheront de perfectionner ces caractères qui pourront recevoir l'approbation de Dieu.— Youth's Instructor.

**LA MÉMOIRE.**

«CAR si quelqu'un écoute la parole, et ne la met point en pratique, il est semblable à un homme qui regarderait dans un miroir son visage naturel; et qui, après s'être regardé, s'en irait, et oublierait aussitôt quel il était. Mais celui qui aura considéré avec attention la loi parfaite, qui est celle de la liberté, et qui y aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais pratiquant les œuvres qu'elle commande, il sera heureux dans ce qu'il aura fait.» Jacq. 1: 23-25.

Il semble par cela que la mémoire est fortifiée chez ceux qui font la volonté de Dieu, tandis qu'elle est détruite (au moins dans cette direction) chez ceux qui, ayant entendu, négligent de faire la volonté de Dieu. C'est un fait bien connu des personnes éclairées que la mémoire, ainsi que toutes les facultés de l'esprit, est affectée par la manière de vivre et les principes suivis. La Bible est la règle de notre vie; elle agit sur chacune de nos actions. «Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout à la gloire de Dieu.»

Il est surprenant d'observer le défaut de mémoire pour des sujets auxquels on ne prend nul intérêt, et d'un autre côté son aptitude à retenir les choses sur lesquelles sont concentrées l'affection et l'intérêt. L'homme qui est affecté à ce monde occupera sa mémoire des objets favoris qu'il recherche; mais il oubliera les paroles du Seigneur; elles lui paraîtront obscures et mystiques. Mais de l'autre côté, celui qui aime et craint Dieu et qui lui obéit en toutes choses, retiendra les impressions religieuses et les faits concernant les choses célestes, et en même temps sa mémoire sera bonne quant à d'autres choses nécessaires à la vie, bien que n'étant pas de nature religieuse.

Chers lecteurs, si vous voulez conserver votre mémoire, pratiquez tous les principes de la réforme, et vivez près de Dieu. Voyez Jean 14: 26. J. C.

**LAISSEZ-LA SÉCHER.**

MR. SPURGEON allait un jour prêcher dans une petite église, un peu en dehors de Londres. Il pleuvait; les chemins étaient très-bonneux et les pantalons de Mr. Spurgeon étaient couverts de boue. Un bon diacre dans la sacristie, lui dit: «Frère Spurgeon, laissez-moi broser votre pantalon pour enlever un peu de cette boue.» «Ne faites pas cette sottise!» répondit Mr. Spurgeon, avec sa bonne humeur habituelle; ne voyez-vous pas que la boue est mouillée, et si vous essayez de la broser maintenant, vous imprimerez la tache dans le drap? Laissez-la sécher, et ensuite elle s'enlèvera assez facilement sans laisser aucune tache? Il y a là une admirable leçon pour chacun de nous. Lorsqu'on parle le mal de vous comme cela peut arriver à cause de la vérité, et que l'on vous jette de la boue, ne vous pressez pas de la broser. Une trop grande impatience à cet égard peut imprimer la tache dans le drap. Laissez-la sécher, et puis plus tard s'il le faut, elle s'enlèvera facilement. S'il y a quelque difficulté dans l'église, ne l'alimentez pas par votre empressement à agir. Laissez-la en repos; laissez-la sécher, et elle s'arrangera beaucoup plus facilement que vous ne le pensiez. Le temps a un pouvoir merveilleux dans de telles choses. Il est surprenant de voir combien d'affaires dans ce monde s'arrangeraient, et combien de difficultés s'aplaniraient, si on usait de sagesse en les laissant sécher.— Extrait.

Il est quelquefois plus aisé de conserver une bonne conscience qu'une bonne réputation; retenez fermement la première quoiqu'on vous ravisse la dernière.



## LES SIGNES DES TEMPS

"Heureux ceux qui font ses commandements"

BALE (SUISSE), JANVIER 1879

JAMES WHITE,  
J. N. ANDREWS,  
URIAH SMITH, RÉDACTEURS

## LA VÉRITÉ ET LE DEVOIR.

Le temps actuel est un temps rempli d'intérêt, surtout pour ceux qui étudient soigneusement la prophétie. Les événements se précipitent. Ceux qui observent attentivement les signes des temps, tels qu'ils se montrent dans le monde politique et dans le monde religieux, ne peuvent manquer de voir que nous avançons rapidement vers la consommation finale de l'histoire du monde.

Les grandes chaînes prophétiques du livre de Daniel, qui représentent si distinctement la chaîne entière des gouvernements du monde, depuis le temps des prophètes jusqu'à la destruction de toutes les puissances terrestres, ont été accomplies. Il ne reste plus à attendre que le coup de leur destruction finale.

Les diverses chaînes prophétiques du livre de l'Apocalypse, concernant le dernier des quatre grands empires dont il est parlé dans le livre de Daniel, ont aussi été accomplies l'une après l'autre, excepté ce qui concerne le temps du dernier message relatif aux «commandements de Dieu et à la foi de Jésus», ainsi que ce qui a rapport à la bête à deux cornes mentionnée dans le troisième et dans le quatorzième chapitre de l'Apocalypse. Nous ne pouvons pas déterminer le laps de temps nécessaire à l'accomplissement de ces événements; mais personne ne peut prouver que ce sera dans une période éloignée. Nous le répétons: Les événements se précipitent. Et quoi que ceux qui ont un intérêt personnel dans ces choses d'une si vaste importance, rejettent avec raison la théorie d'un temps déterminé pour l'accomplissement de ces derniers détails de la prophétie, toutefois ils devraient considérer qu'il est plus sage et plus sûr d'envisager ces événements comme devant avoir lieu dans un temps plutôt rapproché qu'éloigné. Bien qu'il ne soit pas possible de montrer exactement combien est rapproché l'accomplissement de ces derniers détails de la prophétie, personne ne peut prouver qu'il n'aura pas lieu dans un temps très-proche.

Le temps actuel est un temps d'attente et de vigilance. Les grandes périodes prophétiques de Daniel et de Jean ont rempli leur but en nous amenant à cette position d'attente actuelle. Toute l'Écriture donnée par l'inspiration de Dieu, étant profitable, les périodes prophétiques de Daniel et de Jean, ont leur place, et accomplissent leur œuvre dans le grand plan de Dieu. Mais elles sont arrivées à leur terme. Elles nous ont amenés jusqu'au temps actuel, temps d'attente qui réclame de la patience, de l'attente, et beaucoup de vigilance dans la prière. Cette pensée est clairement et brièvement exprimée dans ces paroles de notre Seigneur: «Prenez garde à vous, veillez et priez; car vous ne savez quand ce temps viendra.» Marc 13: 33. Les signes de la fin ont paru, dans les cieux en haut et sur la terre en bas, et, de notre temps, les descriptions prophétiques des derniers jours trouvent leur exact accomplissement dans le monde politique, scientifique, et religieux.

Dieu dans ses dispositions envers le monde et les nations dans les siècles passés a toujours averti les hommes des jugements qu'il allait faire tomber sur eux, avant de les exécuter; de même aussi maintenant, il fait proclamer au monde le triple avertissement relatif au jugement dernier, décrit prophétiquement dans le quatorzième chapitre de l'Apocalypse. Chacune des trois parties de ce dernier avertissement est représentée par un ange volant par le milieu du ciel et proclamant aux habitants du monde un message sérieux et solennel. Le premier de ces messages ne concerne pas seulement le jugement dernier, mais aussi le temps de ce jugement. Le second a rapport à la chute morale de la grande cité de confusion, la Babylone de toute la chrétienté corrompue. Et combien l'application n'est-elle pas convenable et frappante! Le troisième est un terrible avertissement, menaçant de la colère sans mélange de Jéhovah, tous ceux

qui reçoivent un culte et une marque opposés à ceux du Dieu vivant. Et sans nous arrêter ici à expliquer ce que ce culte et cette marque peuvent être, nous sommes heureux d'apprendre que, ceux qui acceptent l'avertissement, trouvent un refuge parfait et assuré dans l'observance des commandements de Dieu et la foi de Jésus-Christ. Et parmi les nombreux signes des temps, montrant que le jour de la colère est proche, il en est un d'une grande importance: c'est le mouvement actuel, concernant l'observance du code moral tout entier, introduisant la réforme sur le Sabbat, telle qu'elle existe chez les Adventistes du Septième Jour.

Et ce qui donne à ce sujet tant de force et tant d'importance, c'est le fait que l'événement qui vient immédiatement après cet avertissement solennel, et ce mouvement concernant les commandements de Dieu, est la moisson finale. Cette moisson est symbolisée par le Fils de l'homme, ayant échangé ses habits sacerdotaux contre ses habits royaux, et jeté l'encensoir d'or sur la terre. Il tient maintenant dans sa main la faux tranchante prête à vendanger les grappes de la vigne de la terre pour jeter la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu. Grâce à Dieu, le temps n'est pas encore venu où sera donné cet ordre terrible, symbolisé par le cri de l'ange à celui qui bientôt sera assis sur la nuée blanche: «Jette ta faux et moissonne; car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre.» Heureusement il n'est pas encore trop tard pour corriger les erreurs. Jésus est encore revêtu de ses habits sacerdotaux, et il présente son sang en faveur des pécheurs. La douce voix de la miséricorde se fait entendre dans le dernier message. «L'Esprit et l'épouse disent: Viens. Que celui qui l'entend, dise aussi: Viens. Que celui qui a soif, vienne aussi; et que celui qui voudra de l'eau vive, en prenne gratuitement.»

Mais le message d'avertissement qui est proclamé actuellement est le dernier. Ce message mûrit la moisson de la terre. C'est pourquoi c'est un message qui met les hommes à l'épreuve, cela est clair aussi d'après le langage terrible qui est employé: «Si quelqu'un adore la bête et son image, ou s'il en prend la marque au front, ou à la main, celui-là boira aussi du vin de la colère de Dieu, qui sera versé pur dans la coupe de sa colère.» Et tandis que ce message avertit les hommes de fuir le culte que Satan a élevé comme un rival à celui de Jéhovah, il porte en même temps en gros caractères la loi du grand Dieu. Dans cette loi se trouve un critérium pour tous les hommes. Sûrement s'il existe un critérium par lequel la destinée des hommes puisse être décidée, c'est la sainte loi de Dieu.

Cette loi est à tous égards un critérium convenable. Elle est courte et intelligible. Comme code moral elle renferme tout ce qui est nécessaire. Elle ne contient pas un seul mot qui soit superflu. Elle est d'un style élevé, sublime, de sorte qu'elle n'est nullement au-dessous des plus grands esprits. Elle est en même temps si simple, si claire, si intelligible, qu'elle peut être comprise par tous ceux qui auront à rendre compte de leurs actions devant Dieu. Qui est celui qui sera loyal et fidèle au Dieu du ciel? Telle est la grande question qui se présente aux hommes dans le temps actuel. Et qui est-ce qui se débarrassera des traditions des hommes et refusera la marque et le culte de la bête, qui s'érigent en rivaux du sceau et du culte de Dieu? Cette dernière question est de nature à agiter et à remuer complètement le monde religieux.

Il n'a jamais été dans la pensée du Seigneur d'envoyer littéralement du ciel, des anges pour prêcher aux hommes. Dieu n'avertira jamais le monde par de tels instruments. Ce sont des hommes qu'il a choisis pour la prédication de son évangile au monde. Il y a encore une grande œuvre à faire, et le temps qui reste pour son accomplissement est très-court.

Et qui seront les instruments privilégiés, choisis de Dieu pour accomplir cette œuvre? Les ministres qui ont des douces ou qui s'opposent à cette œuvre ne s'y engageront pas. Et ceux qui n'ont pas à cœur l'amour de cette cause n'emploieront pas leurs biens pour l'extension de la lumière, soit par le moyen de la prédication soit par nos publications. Cette œuvre dès à présent et jus-

qu'à la fin est une œuvre qui demandera des sacrifices de la part de ceux qui préchent la vérité de Dieu, ainsi que de ceux qui ont les moyens de soutenir cette œuvre. Ceux qui font profession de croire ces vérités sont les personnes mêmes sur lesquelles reposent les responsabilités de cette œuvre. Dieu réclame nos efforts et nos sacrifices. Si nous sommes bien disposés et fidèles, une grande récompense nous attend. Mais si nous refusons de faire l'œuvre que la Providence a placée devant nous, nous serons mis de côté, et d'autres seront suscités pour l'accomplir fidèlement et de bonne volonté; et ils recevront la récompense que nous aurions pu recevoir. J. W.

## PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES SUR L'APOCALYPSE.

EXPLICATION DU CHAP. 6: 13-17.

VERSETS 13-17. «Et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme quand un figuier, agité par un grand vent, jette ça et là ses feuilles vertes. Et le ciel se retira comme un livre qu'on roule, et toutes les montagnes, et toutes les îles furent ébranlées de leurs places; et les rois de la terre, les grands du monde, les riches, les capitaines et les puissants, tous les esclaves, et toutes les personnes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes; et ils disaient aux montagnes et aux rochers: Tombez sur nous, et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de devant la colère de l'Ange; car le grand jour de sa colère est venu, et qui pourra subsister?»

Et les étoiles tombèrent. La voix de l'histoire crie encore: Accompli! Cet événement étant encore plus près de nous que l'obscurissement du soleil, il y a encore une foule de personnes qui s'en souviennent comme s'il avait eu lieu hier.

Nous donnons ici un extrait d'un article qui fut écrit par Henry Dana Ward, concernant la chute des étoiles du 13 novembre, 1833, et qui fut publié dans le Journal de Commerce du 15 novembre 1833: «En entendant le cri: «Regardez par la fenêtre, je me levai d'un profond sommeil, et avec étonnement je vis l'Orient tout illuminé par des météores. Le Zénith, le Nord et l'Ouest présentaient des étoiles tombant comme des fruits verts tombant d'un arbre agité par le vent. J'appelai ma femme, et comme elle s'habillait, elle s'écria: «Vois comme les étoiles tombent!» Je répondis: «C'est là le prodige!» et nous sentions dans nos cœurs que c'était un signe des derniers jours. Car vraiment les étoiles tombèrent sur la terre, comme lorsque le figuier, étant agité par le vent, laisse tomber ses feuilles encore vertes. Apoc. 6: 13. Ce langage du prophète a toujours été considéré comme métaphorique. Hier il fut accompli à la lettre. Les anciens entendaient par *aster* en grec, et *stella* en latin, les moindres lumières du ciel. L'astronomie moderne plus raffinée a fait une distinction entre les étoiles et les météores. Donc l'idée du prophète, telle qu'elle est exprimée dans l'original grec, fut accomplie littéralement dans le phénomène d'hier et personne avant cette époque n'aurait songé à la possibilité de son accomplissement. La grandeur immense et l'éloignement des planètes et des étoiles fixes excluent l'idée qu'elles puissent tomber sur notre terre. Des corps plus grands ne peuvent tomber par milliers sur un autre plus petit, la plupart des planètes et des étoiles sont infiniment plus grandes que notre terre; mais les étoiles dont il est question ici tombèrent vers la terre.»

«Et comment tombèrent-elles? Ni moi, ni aucun membre de ma famille n'entendimes aucun bruit; et si je devais chercher dans toute la nature une similitude, je n'en trouverais pas une qui fut aussi convenable pour exprimer l'apparence du ciel, que celle que St. Jean emploie dans la prophétie que nous avons citée. Les étoiles du ciel tombèrent. Ce n'était pas des nappes de feu, ni des flocons, ni des globes; mais c'était ce que l'on entend par étoiles tombantes, et si quelqu'un parlant à son voisin pendant cette scène extraordinaire lui avait dit: «Voyez comme les étoiles tombent» celui qui ces paroles auraient été adressées n'aurait pas plus songé à corriger cette faute d'astronomie, qu'il n'aurait parlé de l'immobilité du soleil à celui qui lui aurait dit: «Le soleil se lève.»

«Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsque le figuier, étant agité par un grand vent, laisse tomber ses feuilles en-

core vertes.» Nous voyons ici la précision du prophète.

«Les étoiles ne tombaient point comme si elles venaient de plusieurs arbres agités, mais comme si elles venaient d'un seul point; celles qui paraissaient dans l'est tombaient vers l'est; celles qui paraissaient dans le nord, tombaient vers le nord; et celles qui paraissaient dans l'ouest, tombaient vers l'ouest; et celles qui paraissaient dans le sud, tombaient vers le sud. Et elles ne tombaient pas comme tombent les feuilles mûres; au contraire elles volaient; elles étaient lancées comme des feuilles vertes, qui d'abord refusent de quitter la branche, mais qui sous un choc violent s'arrachent et volent avec force en descendant; et dans la multitude tombante, il y en avait qui croisaient les lignes des autres, selon qu'elles étaient jetées avec plus ou moins de violence; mais chacune tombait de son côté. Tel apparut ce phénomène à tous les membres de ma famille.»

Les signes dans le soleil, la lune et les étoiles sont les mêmes que ceux qui ont été prédits d'une manière si frappante par notre Seigneur et que rapportent les évangélistes dans Matth. 24, Marc 13 et Luc 21. Non-seulement les mêmes choses sont rapportées dans ces passages, mais le même temps est marqué pour leur accomplissement; c'est-à-dire, une période placée après la grande et sangninaire persécution du pouvoir papal. Dans Matth. 24: 21, 22, il est parlé des 1260 ans de la suprématie papale; et aussitôt après l'affliction de ces jours, verset 29, le soleil devait être obscurci, etc. Marc est encore plus défini et dit: En ces jours-là, après cette affliction. Ces jours, commençant en 538 ap. J.-C., finirent en 1798; mais avant qu'ils fussent finis, l'esprit de persécution fut retenu par la Réformation, et la tribulation de l'église cessa. Et justement dans cette période, au temps exactement indiqué par la prophétie, l'accomplissement de ces signes commença par l'obscurissement du soleil et de la lune.

Le premier exemple d'une chute d'étoiles, digne de remarque, quoique d'autres qui furent locales et de moindre importance puissent être mentionnées avant, eut lieu en 1799. Nous avons déjà parlé de la grande chute d'étoiles de 1833; c'est la plus brillante dont il soit parlé. Le professeur Olmstead, savant météorologiste du collège de Yale dit en parlant de son étude: «La chute d'étoiles de 1833 fut telle qu'elle couvrit une partie considérable de la surface de la terre. Ce phénomène fut visible et présentait la même apparence depuis le milieu de l'Atlantique à l'est, jusqu'à l'Océan Pacifique à l'ouest; et depuis la côte septentrionale de l'Amérique du Sud, jusqu'aux extrémités des possessions britanniques du nord.» Il paraît, d'après cela, que ce phénomène n'apparut qu'à l'occident du monde. Mais en 1866, une autre chute remarquable apparut à l'est presque aussi magnifique que celle de 1833, et visible, dit-on, dans presque toute l'Europe. Les principales parties de la terre ont donc été averties par ce signe.

L'observation a démontré que ce phénomène météorologique arrive à intervalles réguliers, à peu près tous les trente-trois ans. Les sceptiques y trouveront sans doute un prétexte pour rejeter cela du catalogue des signes. Mais si ce ne sont que des apparitions ordinaires, la question est de savoir pourquoi ces chutes d'étoiles n'ont pas eu lieu dans les siècles passés d'une manière aussi régulière et aussi visible que dans les cent dernières années. C'est une question à laquelle la science ne peut répondre; et elle ne peut que faire des conjectures sur la cause de ces phénomènes.

On notera le fait important que lorsque ces signes précurseurs ont paru, le peuple les associa toujours au temps dont ils sont les avant-coureurs. Dans chaque occasion, on cria: «Le jour du Jugement est venu.» C'est la fin du monde!

Et le ciel se retira comme un livre qu'on roule. Par cet événement, nous sommes appelés à considérer l'avenir. Après avoir vu la Parole s'accomplir dans un temps passé, nous avons à considérer des événements qui s'accompliront non moins sûrement à l'avenir. Nous sommes dans une époque clairement définie, placée entre le 13<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> verset de ce chap. Nous attendons que les cieux soient roulés comme un livre qu'on roule. Et ce sont des temps d'une solennité et d'une importance sans pareille;



car nous ne savons pas combien nous sommes près de l'accomplissement de ces choses.

C'est cette disparition des cieux que nous appelons dans la même série d'événements, l'ébranlement des puissances des cieux. D'autres passages nous donnent d'autres détails sur cette prédiction. Nous voyons dans Hébr. 12 : 25-27; Joel 2 : 16; Jér. 25 : 30-33; Apo. 16 : 17, que c'est la voix de Dieu, qui, depuis le ciel du haut de son trône avec majesté, cause la commotion dont la terre et le ciel sont ébranlés. L'Éternel parla une fois lorsque, d'une voix forte, il déclara à ses créatures les préceptes de sa loi éternelle, et la terre trembla. Il va parler encore une fois; et non seulement la terre, mais aussi les cieux seront ébranlés. Alors la terre «chancellor» comme un homme ivre; elle sera «dissoute,» et «entièrement renversée.» les montagnes seront arrachées de leurs bases; les îles changeront soudainement de place; du sein des plaines s'élèveront des montagnes sourcilieuses, et les rochers seront brisés comme du chaume; et pendant que la voix de Dieu retentira sur la terre, la plus horrible confusion régnera dans la nature.

Alors sera effectivement brisée la sécurité charnelle, et le rêve des mondains s'évanouira. Les rois de la terre qui, envivés de leur autorité terrestre, n'ont jamais songé qu'il y eût quelqu'un au-dessus d'eux, verront alors qu'il en est un qui est le Roi des rois; et les grands hommes, qui regardent à la vanité et à la pompe du monde, verront qu'il y a une grandeur plus élevée que celle de la terre: les hommes riches jetteront leur argent et leur or aux taupes et aux chauves-souris, car leurs richesses ne pourront les sauver dans ce jour; les capitaines oublieront leur petite et brève autorité et les hommes forts leur puissance: les esclaves (car il y en aura) et les hommes libres, les méchants de toutes les classes, depuis les plus élevés jusqu'aux plus basses seront tous enveloppés dans le désespoir et la consternation générales. Ceux qui n'adresseront jamais leurs prières à Celui dont le bras pouvait donner le salut, adresseront alors leurs prières agonisantes aux montagnes, demandant qu'elles les ensevelissent et les cachent à jamais de la présence de Dieu. Ils voudraient bien alors éviter de récolter ce qu'une vie de convoitise et de péché aura semé. Ce sera inutilement qu'ils voudront refuser la coupe de colère qu'ils se sont préparés eux-mêmes pour ce jour. Ce sera inutilement qu'ils voudront s'ensevelir dans d'éternelles ténèbres avec le souvenir des crimes qu'ils ont commis. Et ils fuiront dans les rochers, les cavernes et les fissures que présentera partout la surface de la terre. Mais ce sera trop tard. Ils ne pourront échapper à leur culpabilité, ni échapper à la vengeance si longtemps ajournée.

Ce jour qu'ils avaient cru ne voir jamais venir, les a surpris à la fin comme un filet, et ils s'écrieront involontairement dans leur angoisse: «Le jour de sa colère est venu, et qui pourra subsister?» Avant que nous ayons atteint le moment de ces terribles scènes, nous vous prions, lecteurs, de prêter l'attention la plus sérieuse à ces choses.

U. S.

**PENSÉES PRATIQUES SUR DES SUJETS BIBLIQUES.**

**PROGRÈS SPIRITUELS.**

Nous avons un voyage à faire vers la cité céleste. Ce n'est point une tâche légère de faire ce voyage. Nous avons un grand nombre de pas à faire, et quelques-uns sont très-pénibles; c'est-à-dire qu'ils exigent de notre part beaucoup d'efforts, de soucis et de travaux incessants. Je rencontre parfois des personnes qui disent être certaines de faire des progrès vers le ciel; mais je ne puis découvrir en quoi elles ont avancé depuis des mois, ou même des années. Voici comment s'explique la chose: Le monde se précipite vers la perdition avec une rapidité effrayante. Celui qui ne fait aucun progrès dans le chemin de la vie, mais qui s'avance constamment vers la perdition, quoique sa marche soit lente, comparée à celle des infortunés qui passent rapidement près de lui, peut même se persuader qu'il fait des progrès considérables vers la cité de

Dieu. Par exemple, souvent lorsque je regarde par la fenêtre du train, d'un côté, je crois que ce train avance, quoique en réalité il soit immobile. Un train avançant en sens inverse est la cause de cette illusion. Si je regarde par la fenêtre de l'autre côté du train, je découvre mon erreur. Je vois alors que je n'avance pas du tout. Quelquefois même, je recule. Nous ne devons pas nous faire illusion. Nous ne devons pas nous comparer à d'autres personnes, mais à Christ. Sommes-nous aujourd'hui plus semblables à Christ dans les vertus chrétiennes que nous ne l'étions il y a un an?

**TA VOLONTÉ SOIT FAITE.**

Ces paroles forment une partie de toutes les pétitions qui sont acceptées de Dieu. La soumission parfaite à la volonté de Dieu doit être mêlée avec toutes nos prières, si nous voulons que les prières que nous offrons montent vers Dieu comme un parfum de bonne odeur. Le but de la prière n'est pas de changer les desseins de Dieu pour les faire accorder avec nos propres desirs. Loin de là. La prière est le langage que l'Esprit de Dieu nous rend capables d'exprimer, afin que nous puissions exposer nos besoins à Dieu. La prière n'est pas adressée à Dieu pour le préparer à donner; mais afin de nous préparer à recevoir. La prière offerte par le Fils de Dieu dans les circonstances les plus cruelles contenait cette phrase si frappante. «Toutefois, qu'il en soit non comme je le voudrais, mais comme tu le veux.» Matth. 26 : 39. Quel exemple pour nous!

Nous avons dans la manière de faire d'Ezéchias un exemple du contraire. Il demanda que le Seigneur soumit sa volonté à la sienne. Il insista jusqu'à ce que le Seigneur lui eût accordé sa requête. Le résultat nous est donné comme un avertissement pour l'avenir. 2 Rois 20 : 2 Chron. 32 : 24-31; Es. 38 : 39. La prière fervente et efficace est parfaitement compatible avec la soumission entière et sans réserve à la volonté de Dieu.

**LA SAGESSE DE DIEU DANS LA BIBLE.**

Il a été donné à l'homme un livre dont Dieu est l'auteur. Ce livre renferme des trésors de sagesse et de connaissance tels qu'ils ne peuvent jamais être épuisés. Dans ce livre, Dieu a placé la vraie sagesse pour les justes. Notre degré d'amour pour Dieu est exactement indiqué par l'amour que nous manifestons pour la méditation et l'étude de ce livre, aussi bien que par les délices que nous trouvons dans la prière en particulier. Dans le premier cas, c'est Dieu qui nous parle dans sa Parole, et nous, en lisant, nous lui répondons dans nos cœurs; dans le second, nous parlons à Dieu, et lui, par son Saint-Esprit, converse avec nous.

La Bible est semblable à Christ. Pourquoi ne le serait-elle pas, puisque Christ en est l'Alpha et l'Oméga? Quand Christ parut sur cette terre, si simple dans son extérieur, sans prétention dans ses manières, si désintéressé dans sa conduite, si doux et si humble de cœur, il n'y avait en lui aucune beauté qui fit qu'on le désirât. C'est pour la même raison que, de nos jours, on ne prend aucun délice dans la méditation du livre de Dieu. Peut-être en lit-on quelque peu, de temps en temps, par devoir, ou parce qu'on aurait honte d'ignorer totalement son contenu; mais on est content lorsqu'on a fini afin de pouvoir prendre d'autres livres que l'on préfère ou que l'on estime plus profitables. Oh! funeste perversion du cœur humain! Oh! cruelle négligence de ce livre inestimable, qui renferme les paroles de la sagesse éternelle! Oh! étrange aveuglement!

Un des anciens Pères de l'église fit en résumé cette remarque frappante concernant les Ecritures: «Dans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament est caché; dans le Nouveau Testament, l'Ancien Testament est ouvert.»

Cette remarque est juste et vraie. Et un tel livre restera-t-il entre nos mains pour n'être lu par nous que rarement, et peut-être pas étudié du tout? Aimerons-nous d'autres livres, tandis que nous ne laisserons à la Bible que la dernière place? Nous devons certainement lire d'autres livres;

mais la Bible doit avoir la première place. La meilleure règle à suivre dans le choix de nos lectures et de nos études en général est de nous souvenir que ce que nous apprenons doit être en quelque mesure de nature à préparer nos esprits à mieux comprendre les vérités divines.

La vie, même la plus longue, est très-courte. Elle n'est qu'une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui s'évanouit ensuite. Une vie si courte doit être sagement employée, sinon son but sera entièrement manqué. Le livre de Dieu nous a été donné pour nous rendre sages à salut. Ce livre nous enseigne le chemin de la vie éternelle. Il montre comment une vie qui n'est que de petite durée peut être changée en une vie d'une durée éternelle. Il nous instruit par le moyen des exemples de bonne et de mauvaise conduite que nous y lisons, aussi bien que par ses commandements, ses défenses, ou ses avertissements.

Celivre nenous est point donné dans le but de satisfaire une vaine curiosité. Nous ne devons point l'étudier dans le but de devenir habiles dans la discussion, et de faire parade de notre savoir. Loin de là. Nous ne pourrions jamais apprécier les Ecritures, à moins que nous ne les étudions, étant imbus du même Esprit que possédaient ceux, qui les ont écrites. Ce sont les paroles de la sagesse éternelle. N'en ferons-nous pas le sujet de notre méditation, et le jour, et la nuit? Ne seront-elles pas le sujet de notre conversation partout où nous nous trouverons? Ne lâcherons-nous pas de trouver du temps, soit sur nos affaires, soit sur le temps que nous consacrons à d'autres lectures, soit même sur notre sommeil, dans le but d'apprendre les choses de Dieu? Et quand nous lirons, ne recevrons-nous pas dans nos cœurs avec foi les vérités que nous apprenons? Les terreurs du jour du jugement, la voix terrible de la loi de Dieu parlant à nos consciences du haut du Sinaï, les accents de grâce et de pardon venant à nous du Calvaire, l'amour de Christ, l'histoire de notre monde déchû, les prophéties concernant le glorieux avenir qui l'attend, l'exemple du bien et du mal, la doctrine de la vérité divine, toutes ces choses ne nous rendent-elles pas la Bible précieuse et n'en font-elles pas pour nous le Livre des livres?

**LES AFFECTIONS DÉRÉGÉES.**

L'esprit charnel est représenté dans l'écriture comme étant «le vieil homme.» De même que l'homme «extérieur» ou physique a des membres, au moyen desquels il peut agir, ainsi ce vieil homme est décrit comme ayant aussi des membres. Mais quel catalogue de mauvais penchants et de péchés constitue les membres du vieil homme, qui est l'esprit charnel de l'homme naturel. Voici quels sont ces «membres» énumérés par l'Esprit de Dieu:

«Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre: la fornication, la souillure, les affections déréglées, la mauvaise convoitise, et l'avarice, qui est une idolâtrie.» Col. 3 : 5.

L'affection déréglée est un des membres du vieil homme. C'est un des éléments qui composent l'esprit charnel, ou l'un des mauvais fruits de cet esprit charnel. Ce membre se trouve assurément en mauvaise compagnie. Paul l'a classé parmi les plus vils principes humains.

L'affection déréglée est celle que nous ressentons pour une personne ou une chose quelconque, une affection que nous pourrions au-delà des limites raisonnables, une affection qui fait de son objet une idole pour nous. Nous pouvons reconnaître à ceci si nous avons cette affection désordonnée ou idolâtre: c'est que nous ne sommes pas disposés à abandonner nos amis ou nos biens à cause de Christ, et encore lorsque nos amis nous sont ravis par la mort et que nous ne pouvons pas accepter le Sauveur comme étant suffisant pour compenser la perte. Souvent la main de Dieu nous afflige pour nous découvrir nos idoles. Si nous voulions régler nos affections par les principes de la religion chrétienne, nous nous éviterions des peines grandes et nombreuses. Si, lorsque nous voyons que nous avons manqué en cela, nous étions prêts à corriger nos fautes, à nous soumettre sans

réserve à Dieu et à faire pour lui le sacrifice de toutes choses, nous éviterions encore le châtiment. Et si même nous avons négligé cela jusqu'à ce que la providence de Dieu nous ôte les objets de notre affection idolâtre, nous pouvons, même alors, promptement mettre fin à la difficulté, en reconnaissant que notre souverain Seigneur a droit à l'entière possession de nos cœurs et à ses meilleures affections, en le priant humblement de nous pardonner notre idolâtrie passée, et en lui demandant de prendre dorénavant lui-même dans nos cœurs la place que les idoles y occupaient naguère.

Nous pouvons tendrement aimer nos amis, et toutefois ne pas les aimer d'une affection désordonnée. En un mot, l'amour sanctifié qui remplit le cœur gouverné par l'Esprit de Dieu, est non-seulement plus pur et plus doux, mais il est même plus fort que cet amour déréglé et idolâtre. C'est un amour qui nous rendra capables de donner nos vies pour nos amis, et qui néanmoins fera que nous pourrions, avec un cœur soumis, abandonner nos amis pour Christ. C'est un amour qui n'éprouvera pas de ressentiment lorsque nos plus chers amis sont repris. C'est un tel amour qui rendit Abraham capable d'offrir son fils Isaac en sacrifice sur l'autel, un amour qui considère tous les biens terrestres comme lui étant prêtés de Dieu, comme quelque chose que Dieu a le droit de retirer quand il lui plaît. C'est un amour désintéressé. Cet amour est allumé par l'Esprit de Dieu, et pendant qu'il existe dans notre cœur, tout est paix et céleste sérénité. L'affection désordonnée est égoïste, idolâtre, et rebelle. Nous ne pourrions jamais entrer au ciel avant que nos cœurs en soient purifiés.

J. N. A.

**SONDEZ LES ÉCRITURES.**

La Parole de Dieu n'a pas été appréciée, mais au contraire grandement négligée. Ce livre, qui révèle à l'homme la volonté de Dieu, mérite d'avoir la plus haute estime, non-seulement des riches, mais des hommes de toutes conditions. Il y est donné à la classe ouvrière des instructions de la plus grande valeur. L'apôtre recommanda aux esclaves, à ceux qui sont sous l'autorité d'un maître, d'honorer la doctrine de leur Sauveur. Ceux qui ont les emplois les plus humbles peuvent, par leurs rapports avec Dieu, diriger leurs conversations et être tellement circospects dans leur conduite, qu'ils n'attireront aucun blâme sur la cause de leur Rédempteur. Ils ne donneront pas occasion par des inconséquences, d'attirer de l'opprobre sur la vérité qui doit être une odeur de vie pour la vie.

En un mot, ceux qui jouissent des bénédictions attachées à la communion du Seigneur, doivent, par une stricte application de la Parole de Dieu, imiter leur divin Modèle en faisant le bien, et par un caractère pur et vertueux montrer ainsi la vie de Christ dans leurs conversations journalières. En étant affables et bienfaisants, ils honorent la doctrine de leur Maître et montrent que la vérité, d'origine céleste, embellit le caractère et ennoblit la vie. Les disciples de Christ sont des «épitres vivantes, connues et lues de tous les hommes.» Leurs paroles et leurs bonnes œuvres recommandent la vérité à ceux qui avaient été prévenus contre elle par des chrétiens de nom qui avaient une apparence de piété, tandis que leur vie témoignait qu'ils ne savent rien de sa puissance sanctifiante.

Nul ne peut atteindre à la perfection chrétienne tout en négligeant l'étude de la Parole de Dieu. «Sondez les Ecritures, car c'est par elles que vous croyez avoir la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi.» Cette recherche rend l'homme capable d'imiter le divin Modèle, car ce sont les Ecritures elles-mêmes qui rendent témoignage de Christ. Le Modèle parfait, doit être continuellement contemplé afin de l'imiter. Dès qu'un chrétien apprend à connaître l'histoire de Jésus, son Rédempteur, il découvre en lui-même des défauts de caractère; la différence entre lui et Christ est si grande qu'il voit qu'il ne peut être disciple de Christ sans qu'un grand changement s'opère dans sa vie. Néanmoins il continue d'étudier, avec le désir d'être semblable à ce modèle par excellence.



En l'observant, il saisit les vues et l'esprit de son Maître bien-aimé, et se voit changé insensiblement à sa ressemblance. « Regardant à Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi. » Ce n'est point en regardant loin de Lui, en le perdant de vue, que nous pouvons imiter la vie de Jésus; mais en demeurant près de Lui, en parlant de Lui, en cherchant à purifier nos goûts et à élever nos caractères; cherchant par des efforts sérieux et persévérants, par la foi et la charité à ressembler au parfait Modèle.

L'attention étant fixée sur Christ, son image pure et sans tache se grave dans le cœur comme étant « le chef entre dix mille et le bien-aimé entre tous. » Sans cesse que nous en ayons conscience nous imitons ceux avec lesquels nous sommes familiers. Par la connaissance de Christ, de ses paroles, de ses habitudes, de ses leçons, et en cultivant les vertus du caractère que nous avons étudié de près, nous devenons comme imbus de l'Esprit du Maître que nous avons tant admiré.

Après la résurrection, deux disciples allant à Emmaüs parlaient entre eux de leur espérance déçue par la mort de leur Maître bien-aimé. Christ lui-même s'approcha d'eux, sans être reconnu par ses disciples affligés. Leur foi avait disparu avec le Seigneur, et leurs yeux, aveuglés par l'incertitude, ne reconnaissaient pas le Sauveur ressuscité. Jésus marche à leur côté; il lui tarde de se faire connaître, mais il ne veut pas se manifester brusquement à eux; il les accoste comme des compagnons de voyage et les interroge touchant le sujet de leur entretien et de leur tristesse. Ils furent étonnés de sa question et lui demandèrent s'il était vraiment étranger à Jérusalem, et s'il n'avait pas entendu dire qu'un prophète puissant en œuvres et en paroles avait été saisi par les mains des méchants et crucifié. Et maintenant, ajoutèrent-ils, c'est le troisième jour, et nous avons entendu dire des choses étranges, savoir que Jésus est ressuscité et qu'il a été vu de Marie et de quelques autres disciples. Alors Jésus leur dit: « O gens dépourvus de sens et tardifs à croire toutes les choses que les prophètes ont prononcées. Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses et qu'il entrât en sa gloire? » Et commençant par Moïse et les prophètes, il leur expliqua dans les Ecritures les choses qui le concernaient.

Quand ils arrivèrent à Emmaüs, Jésus fit semblant de vouloir aller plus loin; mais les disciples le contraignirent de demeurer avec eux car le jour touchait à son déclin et la nuit approchait. Le repas du soir fut promptement apprêté, et pendant que Jésus rendait grâce les yeux des disciples furent ouverts et ils le reconnurent. Si les disciples avaient traité leur compagnon de voyage avec indifférence, ils auraient perdu l'occasion de reconnaître celui qui leur avait parlé si intelligemment de lui-même, de sa vie, de ses souffrances, de sa mort et de sa résurrection. Il les reprit de ce qu'ils n'étaient pas instruits des choses qui le concernaient dans les Ecritures. Si la Parole de Dieu leur avait été familière, leur foi aurait été soutenue, leurs espérances fermes; car l'Ecriture parle d'une manière claire du traitement qu'il recevait de ceux qu'il était venu sauver. Les disciples furent étonnés de n'avoir pu découvrir tout de suite que c'était Jésus, aussitôt qu'il leur eut parlé dans le chemin, et de n'avoir pas été soutenus auparavant par les passages de l'Ecriture que Jésus leur avait rappelés. Ils avaient perdu de vue les précieuses promesses; mais lorsque les paroles des prophètes furent rappelées à leur mémoire, leur foi fut ranimée et après que Christ se fut révélé à eux, ils s'écrièrent: « Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin, et qu'il nous expliquait les Ecritures? »

Les Paroles de Dieu, adressées au cœur, ont un pouvoir efficace, et ceux qui cherchent quelque excuse pour en délaisser l'étude, négligeront de faire ce que Dieu exige d'eux en beaucoup de choses. Leur caractère sera faussé; leurs paroles et leurs actes amèneront du blâme sur la vérité: L'apôtre nous dit: « Toute l'Ecriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, et pour instruire selon la justice; afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement instruit pour toute bonne œuvre. » L'un des prophètes s'écrie: « Mon cœur s'est échauffé au dedans de moi, et le feu de ma méditation s'est embrasé. »

Si les chrétiens voulaient sincèrement sonder les Ecritures, un plus grand nombre de cœurs brûleraient des vérités sanctifiantes qui y sont révélées. Leurs espérances seraient nourries des précieuses promesses semées comme des perles par toutes les Ecritures sacrées. En contemplant l'histoire des patriarches, des prophètes, des hommes qui ont marché dans l'amour et la

crainte de Dieu le cœur s'animerait de l'esprit qui animait ces saints hommes de Dieu. L'intelligence sera occupée des vertus et de la piété des saints hommes des anciens temps; l'esprit qui les inspirait allumera une flamme d'amour et de sainte ferveur dans les cœurs de ceux qui désireraient leur ressembler par le caractère.

Les élèves qui fréquentent l'école du Sabbat devraient se sentir sérieusement désireux de devenir aussi intelligents dans la connaissance des Ecritures que dans l'étude des sciences. Si l'une ou l'autre doit être négligée, ce ne doit pas être l'étude de la Parole de Dieu. Le commandement du Seigneur doit être religieusement considéré par tous ceux qui professent de le suivre. Les moniteurs des écoles du Sabbat ont devant eux un champ missionnaire pour enseigner les Ecritures, non point pour faire une répétition de choses qu'ils ne se seraient pas donné la peine de comprendre. « Ce sont elles qui rendent témoignage de moi — le Rédempteur, Celui qui est le centre de nos espérances pour la vie éternelle. Si les moniteurs ne sont pas imbus de l'esprit de vérité et ne se soucient point de connaître ce qui est révélé dans la Parole de Dieu, comment peuvent-ils présenter la vérité d'une manière attrayante aux personnes qu'ils sont chargés d'instruire? Christ dit dans sa prière: « Sanctifie-les par ta vérité; ta Parole est la vérité. » Si nous devons être sanctifiés par la connaissance de la vérité qui se trouve dans la Parole de Dieu, nous devons avoir une connaissance intelligente de sa volonté qui y est révélée. Nous devons sonder les Ecritures, non-seulement parcourir un chapitre et le répéter, sans tâcher de le comprendre, mais nous devons sonder la Parole pour y trouver le joyau de la vérité qui enrichit l'esprit et fortifie l'âme contre les astuces et les tentations de Satan.

Les parents trouvent de vaines excuses pour ne pas s'intéresser aux leçons avec leurs enfants, et ils négligent de se familiariser avec les Ecritures. Les pères et les mères s'excusent de ne pas soumettre leur intelligence à la discipline de la Parole. Ils ne cherchent pas premièrement le royaume de Dieu et sa justice, mais placent le temporel au-dessus de ce qui est spirituel et éternel. Cet oubli de Dieu et cette négligence de sa Parole sont l'exemple qu'ils donnent à leurs enfants, et c'est ce qui engage ces derniers à imiter le monde au lieu de suivre le divin exemple donné par Christ. Il est des pères qui perdront maintes heures à leurs propres amusements, en conversations mondaines, tandis qu'ils éloigneront Dieu de leurs pensées et de leur cœur. Combien il est plus profitable, d'être de fidèles disciples de Christ, d'être occupés à sonder les Ecritures qui rendent propre à toute bonne œuvre, d'être à même de donner une explication intelligente de la Parole donnée par Dieu pour guider nos pas vers les rives éternelles.

On entend des mères déplorer qu'elles n'ont pas le temps d'instruire leurs enfants, pas le temps de leur enseigner la Parole de Dieu. Mais ces mêmes mères trouvent du temps pour s'orner de frises, de dentelles et d'autres choses inutiles. On remarque sur leurs vêtements et ceux de leurs enfants d'inutiles garnitures. Elles négligent de cultiver l'esprit et d'enrichir l'âme comme si cela était au-dessus des ornements extérieurs. L'esprit et le cœur des mères et des enfants se dessèchent en sacrifiant à la coutume et à la mode.

Pères et mères, nous vous conjurons d'accomplir vos devoirs si longtemps négligés. Sondez vous-mêmes les Ecritures; aidez à vos enfants dans l'étude de la sainte Parole. Hâtez-vous, car il faut racheter le temps. Ne livrez pas vos enfants à eux-mêmes dans l'étude de la Bible, mais lisez-la avec eux, enseignez-leur d'une manière simple ce que vous savez, et soyez vous-mêmes des élèves diligents à l'école de Christ. Soyez résolus à ne pas négliger cette œuvre. Mères, habillez-vous et habillez vos enfants d'une manière modeste, propre et simple, mais sans ornements inutiles. Si vous apprenez à faire cela, c'est-à-dire à vous habiller avec une simplicité consciencieuse, alors vous n'aurez aucune excuse d'avoir peu de connaissances dans les Ecritures. Suivez la recommandation de Jésus: « Sondez les Ecritures » alors vous avancerez vous-mêmes en forces spirituelles, et vous serez capables d'instruire vos enfants, de sorte qu'ils ne viendront pas à l'école du Sabbat complètement ignorants.

Beaucoup de jeunes gens disent: Je n'ai pas le temps d'étudier ma leçon. Mais que font-ils? Quelques-uns emploient tous leurs instants pour gagner plus d'argent. Mais ce temps qu'ils ont consacré à un travail excessif, s'ils l'avaient passé à étudier la Bible et s'ils l'avaient pratiqué les leçons qu'elle renferme, leur gain aurait été à la

fin plus grand que celui qu'ils auraient obtenu par un surcroît de travail; car ils auraient économisé tout l'argent qu'ils ont l'habitude de dépenser en ornements inutiles, et l'étude, la méditation de la Parole de Dieu maintiendrait en eux la vigueur spirituelle pour comprendre le mystère de piété. « La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse. » Mais les jeunes gens qui professent d'être chrétiens, se laissent entraîner à satisfaire les désirs du cœur charnel en suivant leurs propres penchants; le temps que Dieu leur accorde pour apprendre à connaître les précieuses vérités de la Bible, est employé à la lecture de fabuleuses fictions. Cette habitude, une fois formée, est difficile à surmonter; mais cela peut se faire, et cela doit se faire par tous ceux qui aspirent à vivre dans le royaume céleste. L'intelligence habituée à se laisser absorber par des contes romanesques est perdue. L'imagination devient malade, le sentimentalisme s'empare de l'esprit qui éprouve une vague inquiétude, un désir étrange pour une alimentation malsaine qui jette l'âme dans une irrésolution continuelle. Des milliers d'individus sont aujourd'hui dans des hospices d'aliénés pour avoir lu des romans qui remplissent l'esprit de châteaux en Espagne et d'histoires malsaines. La Bible est le livre des livres. Elle vous donnera vie et santé. Elle calme et tranquillise les nerfs, communique la fermeté à l'intelligence et donne la solidité à nos principes.

Tous ceux qui fréquentent les écoles du Sabbat doivent être zélés et rechercher avec le plus grand soin les précieuses perles de vérité contenues dans la leçon de la semaine. Les privilèges et les occasions qu'ils ont maintenant de devenir intelligents à l'égard des Ecritures ne doivent pas être négligés. Dieu veut que ceux qui professent être ses disciples soient complètement pourvus de preuves sur les doctrines de sa Parole. L'école du Sabbat n'est-elle pas le lieu où un tel résultat peut être obtenu? Et n'est-ce pas le temps où les jeunes chrétiens peuvent se fortifier dans la doctrine de la Parole de Dieu? Les parents ne doivent point en aucun cas traiter ces choses avec indifférence. E. G. W.

#### CANTIQUE.

O Seigneur Eternel, une nouvelle année  
Par ta grande bonté nous est encore donnée.  
Ah! donne-moi aussi d'y vivre par la foi,  
Et de la consacrer uniquement à toi.

Que ce soit pour nous tous l'an de la bienveillance,  
Que ce soit l'an de grâce et de la délivrance!  
Que notre âme, docile à la puissante voix,  
Jésus! trouve la paix à l'ombre de ta croix.

Puissions-nous, protégés par ton saint sacrifice  
Et par toi revêtus du manteau de justice,  
Nous réjouir en toi, garder le bon dépôt.  
Oui, Seigneur Jésus, viens; oui, Seigneur, viens  
bienôt.

## HYGIÈNE.

### LA DYSPÉPSIE.

#### SES CAUSES.

AYANT considéré dans notre dernier numéro quelques-uns des plus importants symptômes de la dyspepsie, nous sommes maintenant quelque peu préparés à considérer avec intelligence les diverses causes qui, séparément ou conjointement, opèrent de diverses manières sur l'intégrité des fonctions et des organes digestifs. Mais afin d'avoir une idée encore plus claire de la manière dont les agents morbifiques affectent les organes digestifs, il sera bon de considérer, brièvement au moins, la manière dont ces organes agissent lorsqu'ils sont en santé. Nous jetterons donc un coup d'œil rapide sur les principaux organes de la digestion, et sur les différentes opérations qu'ils ont à accomplir.

#### PHYSIOLOGIE DE LA DIGESTION.

Les organes de la digestion sont: 1<sup>o</sup> la bouche dont dépendent les dents et les glandes salivaires; 2<sup>o</sup> l'estomac avec le suc gastrique qu'il sécrète; 3<sup>o</sup> les intestins dans lesquels se trouvent le suc pancréatique et le suc intestinal, et la bile qui est sécrétée par le foie.

Observons maintenant les diverses transformations que subit une portion de la nourriture dans l'opération de la digestion. Après avoir été introduite dans la bouche, elle est broyée par les dents, mues par les muscles de la mâchoire inférieure. Cette opération s'appelle *mastication*, et tandis qu'elle s'accomplit, une autre opération a lieu; cette opération, connue sous le nom d'*insalivation* consiste à mélanger complètement la nourriture avec la salive pro-

nant de trois glandes salivaires placées autour de la bouche. La salive a une double fonction: 1<sup>o</sup> Elle humecte la nourriture, et aide ainsi à la mastication et à la déglutition. 2<sup>o</sup> Elle aide à digérer les parties farineuses de la nourriture, et celles qui renferment de l'amidon. La mastication et l'insalivation étant convenablement terminées, vient ensuite la *déglutition* qui est une opération mécanique quelque peu compliquée, au moyen de laquelle la nourriture préparée est introduite dans l'estomac par l'œsophage.

Dès que l'estomac reçoit la nourriture, il la prépare pour la digestion gastrique, ou *chymification*. Le premier degré de cette opération est l'absorption, par un grand nombre de vaisseaux absorbants, de tout liquide surabondant pris avec la nourriture. Ces vaisseaux sont situés dans la membrane muqueuse de l'estomac. Alors le fluide ou suc gastrique est sécrété par la paroi muqueuse du viscére; et, par ses propriétés dissolvantes, la nourriture est convertie en une sorte de bouillie molle et pulpeuse appelée *chyme*.

Pendant que cette opération avance, les parois musculaires de l'estomac se contractent continuellement, de manière à tenir en mouvement le contenu tout entier de cet organe; cette action a pour effet d'amener en contact immédiat avec le suc digestif, toutes les particules de la nourriture. Pour que cela s'accomplisse efficacement, il est évident qu'il faut que la nourriture ait d'abord été convenablement mâchée et broyée dans la bouche avant d'être introduite dans l'estomac.

Le chyme ainsi formé dans l'estomac n'est pas strictement une masse homogène, quoiqu'elle en offre l'aspect. Le fluide gastrique n'agit que sur les substances albuminoïdes, telles que le gluten que renferment les légumineuses et les fibres musculaires de la nourriture animale; il s'ensuit donc que nous avons maintenant un mélange de l'albume digéré, de l'amidon partiellement digéré, des matières grasses (s'il y en a) non digérées, et de quelque peu de substances glutineuses et albuminoïdes, tout ensemble avec la salive et le suc gastrique.

Ayant atteint ce degré dans l'opération de la préparation pour l'assimilation ou conversion en tissu vivant, la masse du chyme, passant par une espèce de valve qui se trouve à l'extrémité inférieure de l'estomac appelée pylore, est introduite dans la partie supérieure de l'intestin grêle appelé duodénum. Là, il est soumis à l'action du suc intestinal et du suc pancréatique, dont le dernier est sécrété par le pancréas. Une quantité de bile plus ou moins grande vient aussi se mélanger au suc pancréatique avec lequel elle se verse en même temps dans l'intestin.

Ici le travail de la digestion est achevé, cette opération s'appelle *chylification*. Les sucs intestinaux finissent le travail commencé sur les substances albuminoïdes par le suc gastrique, tandis que le suc pancréatique complète la digestion de l'amidon, que la salive n'a fait que commencer. Le suc pancréatique, probablement aidé quelque peu par la bile, réduit les portions grasses de la nourriture en émulsion, et les rend propres à l'absorption.

Le seul travail qui reste maintenant à accomplir est l'absorption au moyen de laquelle la nourriture ainsi préparée peut être introduite dans le sang et portée dans toutes les parties du corps. Cette opération a déjà eu lieu partiellement dans l'estomac; en effet une petite portion de la nourriture sans doute a été absorbée même dans la bouche.

Observons maintenant la dépendance mutuelle de toutes les diverses opérations que nous avons examinées. D'abord la *préhension* qui est certainement de la plus grande importance, puisqu'il est impossible que les meilleurs organes digestifs fabriquent une bonne nourriture avec des matériaux d'une mauvaise qualité.

Ensuite vient la mastication qui est essentiellement à la digestion, ainsi que nous l'avons déjà remarqué. Elle est également importante comme moyen d'obtenir une complète insalivation de la nourriture, opération très-essentielle à une bonne digestion. On voit d'après cela quels doivent être les mauvais résultats de l'action de manger précipitamment. La nourriture sera pressée dans l'estomac à peine coupée en morceaux, tellement qu'elle ne pourra pas recevoir convenablement l'action du suc gastrique. Elle sera aussi privée d'un fluide digestif très-important, et ainsi les autres sucs servant à la digestion auront plus que leur tâche à accomplir.

Si la bouche ne remplit pas convenablement ses fonctions, ou si la nourriture est d'une qualité inférieure ou de quantité insuffisante, le travail de l'estomac est dérangé et retardé, de sorte que la fermentation



avec ses nombreuses conséquences désagréables s'ensuivait très-probablement. Et non-seulement l'estomac souffrait, n'étant pas capable d'accomplir convenablement ses fonctions, mais tous les autres organes digestifs souffrirent aussi de la même cause, et aucune opération ne s'accomplirait avec efficacité.

(A suivre.)

## A LA JEUNESSE.

### LE MIRAGE DE LA VIE.

L'HOMME D'ÉTAT.

LAISSANT maintenant la carrière du héros militaire, nous prendrons celle de l'Homme d'Etat. Celui-ci cherche son bonheur dans la satisfaction de son ambition et dans l'administration des affaires de la nation. Il se plaît à gouverner par son influence, une foule d'adhérents. La nature même de l'objet de cette poursuite ne peut être recherchée que par un petit nombre de personnes, et seulement par celles qui possèdent une capacité intellectuelle de premier mérite. Toutefois, vu les occasions qu'elle procure de regarder sur les hommes des avantages grands et étendus, aucune carrière, plus que celle de l'Homme d'Etat, lorsqu'elle est poursuivie en vue de la gloire de Dieu et du bien des hommes, ne peut avoir de plus heureux résultats. Il y en a peu dans lesquelles le Mirage de la vie ait été plus apparent. Le Cardinal Wolsey, après avoir atteint le plus haut échelon de l'échelle de l'ambition, fut, au soir de sa vie, forcé de s'écrier que s'il avait servi son Dieu aussi fidèlement qu'il avait servi son Roi, Dieu n'aurait abandonné pas dans sa vieillesse. Les dernières paroles de Colbert, exprimèrent la même pensée. Les derniers moments du Cardinal Mazarin, l'ambitieux homme d'état, furent assombrés par la mélancolie et le chagrin. On dit qu'il se promena un jour le long de sa magnifique galerie de tableaux, pour dire un triste et dernier adieu à ses œuvres d'art, et qu'il s'écria : « Me faut-il quitter tout cela ? » Neker, célèbre ministre de Louis XVI, était « si grand favori de la nation française, qu'on lui fit l'honneur de graver sur sa porte, cette inscription : « La résidence du ministre adoré. » Il fut ensuite contraint de chercher sa sécurité dans la fuite pour se soustraire au peuple inconstant qui lui avait rendu des hommages presque idolâtres.

La carrière de Warren Hastings, gouverneur général des Indes, est un autre exemple frappant du Mirage de l'ambition politique. Après avoir goûté pendant plusieurs années les douceurs du luxe oriental, et avoir joui d'une autorité sans rivale sur des millions de ses semblables, il fut à la fin dépourvu de son pouvoir ; et au temps où il avait le droit d'attendre des honneurs de son souverain, il eut à soutenir un procès qui dura neuf ans, et dont les dépenses lui enlevèrent presque toute la fortune qu'il avait acquise par des moyens très-équivoques. Feu Lord Melville est encore un exemple mémorable du caractère peu satisfaisant de l'ambition mondaine. Nous ne parlons point ici de l'accusation qui remplit d'amertume ses derniers moments ; mais du temps calme et sans nuage de sa splendeur politique. Feu Sir John Sinclair avait passé quelques jours avec lui dans sa maison de campagne et, entrant dans son appartement le premier jour de l'année, pour lui présenter les compliments d'usage, il trouva l'homme d'état occupé à examiner quelques documents importants. Il lui souhaita une bonne année ; Lord Melville après une pause, répondit : « Il faudrait qu'elle fût meilleure que la dernière ; car je me souviens à peine d'avoir passé un jour heureux pendant toute l'année. » De telles paroles sortant de la bouche d'un homme dont tous enviaient la grandeur « nous étaient souvent citées par mon père, dit le narrateur de l'anecdote, comme une preuve de la vanité de l'ambition humaine. » Nous avons toutefois un exemple plus frappant encore des soucis et des perplexités dont est semé le sentier de l'ambition, dans la carrière du célèbre homme d'Etat William Pitt. Et c'est le personnage qui sera le sujet de notre illustration.

Cet homme remarquable était fils d'un père non moins distingué, le grand duc de Chatam, sous les yeux duquel il reçut une bonne éducation pour entrer dans la vie publique. De très-bonne heure, il déploya de remarquables facultés intellectuelles, et donna des présages de sa grandeur future. Tout jeune encore, il entra au parlement, entouré de tout ce qui pouvait favoriser les espérances d'une brillante carrière. Son souverain, le Sénat et le peuple étaient également disposés à le considérer favorablement à cause de ses parents. Son premier

discours confirma ce qu'ils avaient supposé. A peine avait-il achevé son discours que l'opinion publique se déclara fortement en sa faveur, et tous les partis reconnurent que le manteau de son père était tombé sur lui. A vingt-quatre ans, âge où la plupart des jeunes gens sont soumis à l'épreuve en remplissant des devoirs préparatoires, il fut fait premier ministre. Il était alors dans la Chambre des Communes le premier en position, aussi bien qu'en intelligence. Qu'un jeune homme s'arrête à considérer le lot de cet homme d'état, et il pensera facilement qu'il renfermait tous les éléments du bonheur. Il était décidément le favori de son souverain, à un tel point que peu de personnes avant lui avaient joui d'un tel privilège. Il était l'idole d'un parti nombreux dans le Sénat, et d'un corps influent de partisans. Les plus puissantes intelligences ploieraient devant lui et les plus hauts offices étaient placés sous sa protection. Chaque matin en se levant, il aurait pu dire que, dans tout le vaste empire d'Angleterre, il ne se trouvait personne qui fût en réalité, quoiqu'il pût l'être de nom, aussi puissant que lui. Ajoutons à tout cela la possession de la jeunesse et la perspective d'une longue vie, et nous aurons un tableau de ce qui, selon l'estimation du monde, serait le plus à envier. Et cependant, cela même n'était que le Mirage.

Le Mirage ne fut qu'une déception quant à la propre jouissance de l'homme d'état pendant sa carrière de grandeur. Ce serait en vain que nous chercherions des preuves de son bonheur personnel dans les biographies de Pitt, publiées par ses admirateurs politiques, peu après sa mort. Nous y trouvons principalement une description de ses grands succès. Il y a quelques années cependant qu'un récit de sa vie domestique parut dans les mémoires d'une dame qui avait dirigé les arrangements de sa maison. « Le peuple, dit l'auteur, n'avait qu'une bien faible idée de tout ce que Mr. Pitt avait à faire. Debout à huit heures du matin, il avait à recevoir un grand nombre de personnes ; à leur donner audience l'une après l'autre pendant son déjeuner, ce que l'obligait à parler tout en prenant son repas. Il recevait ainsi jusqu'à quatre heures. Puis il mangeait une omelette de mouton et partait à la hâte pour la Chambre de Communes, où il était ennuyé et forcé d'épuiser ses poumons jusqu'à deux ou trois heures du matin. Qui aurait pu y tenir ? Ensuite, échauffé comme il l'était, il soupait avec Dundas, Huskisson, Ro-e, Long, ou d'autres, puis il se retirait et dormait trois ou quatre heures, après quoi il se levait pour recommencer le même train et ainsi de suite. Et quelle vie menait-il pendant que le parlement tenait ses sessions ! Il était parfois tiré de son sommeil par une dépêche de Lord Melville ; puis il partait sur-le-champ pour Windsor ; et s'il avait une demi-heure de libre il tâchait d'avaler quelque nourriture à la hâte. Mr. Adams arrivait avec un papier, Mr. Long avec un autre. Ensuite avec un flacon de cordial dans sa poche, il partait pour la Chambre des Communes et y restait jusqu'à trois ou quatre heures du matin. Après cela, il retournait chez lui pour prendre un souper chaud et était encore occupé deux ou trois heures à délibérer sur ce qui devait être fait le lendemain, et le vin était apporté à profusion sur sa table. A peine était-il levé le lendemain matin, que vingt ou trente personnes l'attendaient depuis deux heures jusqu'à ce que le soleil ; les chevaux piaffaient devant la porte. C'était un vrai suicide ! Telle était la vie privée du premier ministre, dont la position était enviée par tant de personnes. Hélas ! combien peu cependant elle méritait de l'être !

Mais la vie d'un grand homme était encore à d'autres égards un exemple de la vanité des recherches humaines. « Pendant sa longue carrière de ministre, dit un de ses plus chauds admirateurs, il put à peine entrevoir un rayon de succès pour s'égarer. » Il fut aussi déçu dans les espérances qu'il avait fondées sur une demoiselle de qualité, remplie de grâces et d'attraits personnels. Ajoutez à cela l'embarras graduellement croissant de ses affaires. Bientôt sa santé et son énergie furent abattues par un fardeau de dettes. Son corps affaiblé ne tarda pas à succomber sous l'influence d'une grave maladie. Son caractère aussi fut agité par l'ingratitude qu'il rencontra. « Tous les nobles, dit l'auteur que nous avons déjà cité, qui lui devaient leur élévation, l'abandonnèrent, et la moitié de ceux qu'il avait servis, le récompensèrent en se rangeant du côté de ses ennemis.

Le dernier coup fut enfin porté à son prestige politique. Le brillant effort qu'il avait fait pour écraser la puissance toujours renaissante de Napoléon fut rendu stérile par la bataille d'Austerlitz. Rempli de dou-

leur, découragé, surchargé d'anxiété, l'homme d'état ne put supporter ce dernier coup, et il y trouva la mort. Ah ! si du moins il eût eu à ce moment solennel les consolations de la religion ! Mais non ! On dit que sur son lit de mort, il s'écria : Je crains d'avoir trop longtemps négligé la prière pour qu'elle me soit de quelque profit à mon lit de mort. » Il mourut bientôt après.

« Dans la chambre voisine, dit un écrivain contemporain, son corps fut exposé jusqu'à la fin de la semaine, et ce fut une chose tristement remarquable, et assez semblable à l'état d'abandon où fut laissé Guillaume le Conquérant pendant sa maladie, de voir que, quel qu'un du voisinage ayant envoyé quelqu'un pour s'informer de l'état de Mr. Pitt, le messager trouva toutes les portes ouvertes, et après avoir traversé une enfilade de chambres, il trouva enfin le lit sur lequel gisait inanimé le corps du ministre, seul hôte de cette maison, dont les portes, quelques heures auparavant, avaient été encombrées par une foule de solliciteurs complaisants autant qu'importuns, véritables vautours que leurs instincts conduisaient à poursuivre seulement la carcasse des ministres encore en vie. » Il mourut dans sa quarante-septième année, le jour de l'anniversaire de son entrée au parlement. Quelle différence entre le brillant adolescent de vingt ans, et l'homme d'état de quarante-sept, usé par les soucis ! Aux regards de l'un étincellaient les charmes d'une longue suite d'honneurs politiques et de jouissances ; Aux yeux de l'autre se présentaient les anxiétés et les soucis qui avaient rempli sa carrière. L'objet de sa vie avait été la poursuite de rêves ambitieux, et il avait découvert que ce n'était qu'un Mirage.

« Combien ces événements, écrit dans ce temps-là Mr. Wilberforce, ami de Pitt, tendent à démontrer la vanité des grandeurs humaines ! Pauvre Pitt ! Je serais tenté de croire qu'il mourut de chagrin. De chagrin ! Quoi ! Était-il comme Otway, comme Cottins, ou Chatterton qui n'avaient pas même les choses nécessaires à la vie, tandis que le sentiment du talent méconnu et de la fierté mortifiée consumait leur âme ? Ou, était-il comme Suwaroff, lâchement abandonné et traîné en exil par un souverain qu'il avait si longtemps servi ? Non, il avait dans tout le royaume la place la plus élevée dans le pouvoir comme dans l'estime des hommes, et il était, je le crois, le favori de tous, du roi aussi bien que du peuple. Qui, cet homme qui mourut de chagrin était premier Lord de la trésorerie et ministre des finances. »

« Mais ayant considéré tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et tout le travail auquel je m'étais occupé pour le faire, voilà, tout était vanité et tourment d'esprit, de sorte que l'homme n'a aucun avantage de ce qu'est sous le soleil. » Eccl. 2:11.

Les joies et les tristesses de ce monde sont également passagères. Ses beautés et ses fétissures seront bientôt dans le passé ; et ainsi que le dit le Dr. Cummings : « Dans quelques années d'ici, ce que nous avons souffert importera fort peu ; l'essentiel est que nous ayons lavé nos robes dans le sang de l'agneau, et que notre justice soit la justice de notre Seigneur. »

UNE lettre de Shanghai, concernant la famine en Chine, dit que des millions de personnes de ce pays mangent l'écorce dont sont couvertes leurs huttes. La chair humaine se vend sur le marché. Les parents tuent et vendent leurs enfants pour prolonger leur existence.

## NÉCROLOGIE.

ON vient de nous annoncer la mort d'un de nos frères, David Sigismund Hanhart, décédé dans sa soixante-seizième année.

Nous avons tous connu ce frère, dont l'âge et les infirmités ne diminuaient point le zèle pour la vérité, ni l'amour des âmes. Nous aimions à l'entendre rendre raison de sa foi ; nous montrant comment, voyant sa mémoire s'affaiblir, il avait choisi un certain nombre de textes bien précis par lesquels il montrait à tous ceux qui étaient en relations avec lui, les vérités qui faisaient la joie de sa vieillesse. Il connaissait cette parole consolante : « Bienheureux sont les morts qui dorénavant meurent au Seigneur ! » Il attendait et espérait la résurrection par Jésus-Christ ; il se repose maintenant, et sa famille comme nous tous, pouvons serrer dans nos cœurs ces belles paroles du prophète : « Tes morts vivront, même mon corps mort vivra ; ils se relèveront. Réveille-toi et vous réjouirez-vous avec chant de triomphe ; vous, habitants de la poussière ; car ta rosée est comme la rosée des herbes, et la terre jettera dehors ses trepassés » Esaie 26:19.

## Ecole du Sabbat.

### QUESTIONS BIBLIQUES POUR ECOLES ET FAMILLES.

#### LEÇON X.

##### LA GRANDE FÊTE DES EXPIATIONS.

1. COMMENT le souverain sacrificateur se préparait-il à entrer dans le lieu très-saint ? Lévit. 16:4.
2. Quel était le jour de l'année juive mis à part pour la fête des expiations ? Lévit. 16:29-31.
3. Quels animaux le sacrificateur choisissait-il pour les services de ce jour ? Versets 3, 5.
4. Lesquels de ces animaux offrait-il pour lui-même ? Verset 3.
5. Quels animaux prenait-il du peuple ? Verset 5.
6. Que faisait-il du veau ? Versets 6-11.
7. Que faisait-il immédiatement avant d'entrer dans le lieu très-saint ? Verset 12.
8. Pourquoi prenait-il la précaution d'entrer avec un nuage d'encens devant sa face ? Verset 13.
9. Que faisait-il avec le sang du veau ? Verset 14.
10. Dans quel but le sacrifice du sang du veau était-il fait ? Verset 11.
11. Que faisait-on des deux boucs qui avaient été pris du peuple ? Versets 7 et 8.
12. Qu'est-ce que le sacrificateur faisait du bouc sur lequel le sort était échu à l'Eternel ? Verset 9.
13. Comment cette offrande était-elle faite ? Verset 15.
14. Dans quel but cela était-il fait ? Verset 16.
15. Que signifiait l'aspersion du sang sur le propitiatoire ? Réponse. Que la transgression de la loi qui était placée dans l'arche sous le propitiatoire exigeait la mort du transgresseur.
16. Perdons-nous notre droit de la vie éternelle en transgressant la loi de Dieu ?

#### LEÇON XI.

##### JOUR DES EXPIATIONS. SUITE.

1. Comment le sacrificateur faisait-il l'expiation pour l'autel des parfums ? Lévit. 16:18, 19.
2. Quel est l'autel ici mentionné, l'autel des holocaustes ou l'autel des parfums ? Lisez Ex. 30:1-10.
3. Pourquoi était-il spécialement nécessaire de « purifier » cet autel des parfums, comme il est spécifié dans Lévit. 16:19 ? Lisez Lévit. 4:1-18.
4. Que faisait-on des corps des animaux dont le sang était employé pour faire propitiation ? Lévit. 16:27.
5. De quelle manière les péchés étaient-ils finalement et figurativement ôtés du Sanctuaire ? Lévit. 16:21, 22.
6. Récapitulation. Comment le Sanctuaire devenait-il souillé par les souillures des enfants d'Israël jusqu'à rendre nécessaire cette œuvre de purification ? Réponse. 1. Celui qui avait violé les commandements de Dieu apportait son offrande pour le péché à la porte du Sanctuaire, et là il présentait cette offrande au sacrificateur. Lévit. 4:3, 14. 2. Il posait alors sa main sur la tête de la victime, confessant ainsi son péché et le transférant sur la victime. Lévit. 4:4, 15. 3. La victime était immolée pour le péché du transgresseur, dont la culpabilité avait été placée sur elle. Idem. 4. Le sang de la victime portant ce péché et cette culpabilité était porté par le sacrificateur dans le Sanctuaire. Lévit. 4:5-7, 16-18. Et cette œuvre se continuait ainsi toute l'année ; les péchés du peuple étant transmis sur les victimes offertes en sacrifices, étaient transférés par le sang de ces sacrifices dans le Sanctuaire.
7. Quand cette œuvre de purification du Sanctuaire s'accomplissait-elle ? Lévit. 16:29.
8. Comment cela se faisait-il ? Rép. 1. Le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très-saint et y offrait le sang d'un veau comme une expiation pour lui et pour sa maison. Lévit. 16:11-14. 2. Ayant jeté le sort sur deux boucs amenés par le peuple, il offrait le sang du bouc qui était échu à l'Eternel, comme une expiation pour le peuple et pour le Sanctuaire. Lévit. 16:7-9, 15, 16.
3. Après avoir fait l'expiation pour l'autel, Lévit. 16:18, 19 et achevé la purification du lieu saint et du lieu très-saint, verset 20, il transportait les péchés qui avaient souillé ces deux parties du Sanctuaire à la porte du Sanctuaire, et les plaçait sur la tête du bouc vivant qui était alors envoyé au désert. Versets 21, 22.



## LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), JANVIER 1879.

## MA VISITE EN AMÉRIQUE.

J'ai été invité par télégramme à assister à la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour qui a eu lieu à Battle Creek, Michigan, le 2 octobre. Ma fille Mary étant sérieusement malade de consommation, je l'emmenai avec moi dans l'espoir que le changement d'air et les soins qu'elle pourrait recevoir au Sanitarium lui seraient salutaires. Mais les docteurs, après l'avoir examinée, déclarèrent qu'aucun pouvoir humain ne pouvait la sauver. Bien des prières sont montées vers Dieu en sa faveur pour demander que, si Dieu le trouvait bon, il voulût bien épargner sa vie. Mais il ne lui a pas semblé bon de le faire. Ses forces ont constamment diminué jusqu'à sa mort qui a eu lieu le 27 novembre. Elle a montré par l'exemple l'excellence de la religion chrétienne, et a été grandement soutenue par la grâce divine. Je ne puis exprimer la profonde douleur que je ressens, mais je sens que Dieu est près de moi, et je trouve en lui de la force pour m'aider à soumettre ma volonté sans réserve à la sienne.

La Conférence Générale a été des plus importantes. Environ 2500 chrétiens observant le septième jour comme Sabbat de l'Eternel y étaient assemblés pour entendre la Parole de Dieu et pour conférer ensemble concernant l'avancement de l'œuvre du Seigneur. Un grand intérêt a été manifesté pour aider notre œuvre en Europe. Je parlerai de cela plus longuement dans la suite. Je reste encore ici quelques jours pour me reposer; dès que j'aurai recouvré quelque peu mes forces, je retournerai à Bâle.

J. N. ANDREWS.

Battle Creek, Mich., le 5 déc. 1878

## ENDORMIE EN JÉSUS.

Nous avons à déplorer la mort de notre sœur Mary F. Andrews, fille unique de l'éditeur, le pasteur J. N. Andrews, enlevée à l'affection de sa famille, et de nous tous, au printemps de la vie, et au commencement d'une carrière d'utilité. Nous avons perdu en la personne de cette chère sœur, une aide précieuse dans la préparation de ce journal, auquel elle travaillait avec activité. Mary était le rayon de soleil de la maison. Par sa douceur, elle gagnait l'affection de tous. Elle était une enfant douce et respectueuse envers son père qui fondait sur elle de grandes espérances pour l'aider dans son œuvre. Mais Dieu a trouvé bon qu'elle se reposât jusqu'à son retour de Celui qui rendra la vie à nos corps mortels, et jusqu'au moment de la grande réunion de tous les rachetés. Nos amis d'Europe prennent part à la douleur du père et du frère affligés. Nous ajoutons les lignes suivantes traduites du Review and Herald du 5 déc., écrites par le pasteur U. Smith.

C'est pour nous un triste devoir d'annoncer la mort de Mary F. Andrews, fille unique du pasteur J. N. Andrews. Elle s'est endormie le 27 novembre 1878, à 4. 30 du matin, à l'âge de 17 ans, 1 mois, et 29 jours. Dès le commencement, la maladie, (consommation tuberculeuse) fit des progrès rapides qui ne s'arrêtaient qu'à la mort. Elle fut amenée au Sanitarium dans l'espoir que l'art médical ou la prière de la foi la sauveraient de la maladie qui menaçait ses jours; mais dès l'abord les docteurs reconnurent son cas désespéré, et déclarèrent qu'aucuns remèdes humains ne pouvaient la sauver. Ce n'a pas été la volonté de Dieu de la rétablir. Nous nous soumettons humblement à sa providence, persuadés qu'à la fin il sera manifesté qu'elle est pleine de sagesse et de miséricorde. Notre jeune amie est maintenant en sûreté et à l'abri des tribulations futures, et elle se repose dans la glorieuse espérance de l'immortalité. Elle a permis qu'elle fut amenée ici où elle pouvait recevoir tous les soins qu'il aurait été difficile de lui donner ailleurs. Son père la tendrement soignée, l'entourant jusqu'à la fin de sa sollicitude paternelle. Sa présence et les petits soins qu'il lui prodiguait ont été pour elle une grande jouissance, et pour lui un triste, mais précieux privilège.

Une congrégation nombreuse assista aux funérailles qui eurent lieu le 30 novembre.

Jamais nous n'avions vu dans notre maison de culte une aussi grande assemblée. Après quelques remarques par l'écrivain de ces lignes sur Eccl. 12:1, frère Andrews lui-même fit à la jeunesse un appel sérieux et touchant, au nom de celle qui dormait maintenant devant eux dans le silence de la tombe, leur présentant sa vie de fidélité et de consécration désintéressée comme un stimulant pour qu'ils se consacrent au service du Seigneur et à son œuvre qui réclame tous leurs efforts. C'était une scène des plus touchantes dont les effets, nous l'espérons, ne seront point perdus.

## COMMENT IL FAUT COMMENCER ET FINIR LE SABBAT.

N'ATTENDEZ pas que le soleil ait disparu pour commencer le Sabbat. L'approche du repos que l'Eternel a sanctifié en Eden est un moment qui doit commander le respect le plus profond. Le jour où Dieu lui-même se reposa mérite des honneurs divins. Quand le Sabbat commence, notre travail doit être terminé; les devoirs de la soirée achevés, et nous devons être nous-mêmes dans un esprit convenable pour accueillir ce qui est «honorable et consacré à l'Eternel» le Sabbat. Si nous n'avons pas le privilège de nous assembler avec le peuple de Dieu au commencement du Sabbat, rassemblons autour de nous nos propres familles pour le culte, et que le commencement du Sabbat nous trouve prosternés dans le culte solennel de Celui qui a fait les cieux et la terre.

Et puisque nous commençons le Sabbat en offrant notre adoration au Créateur, finissons aussi ce jour de la même manière. Quelques personnes ont dit que le moment du commencement et de la fin du Sabbat, n'est pas vraiment celui où le soleil disparaît à l'occident, mais que c'est un peu plus tard, lorsqu'il commence à faire un peu obscur. C'est une règle excellente pour nous gouverner quant à terminer le Sabbat. Ne retournez pas avec tant d'empressement à vos affaires mondaines, à la fin du jour du Seigneur, de manière à montrer à vos voisins que vous vous sentez délivrés d'un frein désagréable, et que vous trouvez les choses de ce monde plus agréables que l'observance du quatrième commandement. Si nous professons de sanctifier le Sabbat, honorons Dieu dans la manière d'observer son jour.

J. N. A.

## COMMENT SANCTIFIER LE SABBAT.

Si nous espérons garder le Sabbat d'une manière que Dieu puisse accepter, nous ne devons pas passer les six jours de travail dans un esprit mondain. Commencez la semaine dans un esprit de consécration à Dieu. Dans vos propres affaires, agissez de manière à ce que vous ne crairiez pas que vos actions fussent examinées au jour du jugement. Faites aux autres ce que vous voudriez qu'il vous fût fait. Veillez et priez. Faites en sorte de n'être pas tellement pressés d'occupations que vous ne puissiez consacrer quelque temps à la lecture de la Parole de Dieu et à la prière en particulier, ou que vous ne puissiez assister au culte de famille et aux réunions de prières. Maintenez votre cœur dans l'amour de Dieu. Que le sentiment que vous avez foulé pendant la semaine soit semé de bonnes actions.

Lorsque le Sabbat arrive, de telles personnes n'auront aucune difficulté à entrer dans l'esprit de ce jour sacré. Elles ne seront pas fatiguées au point de s'endormir dès qu'elles s'assieront. Elles ne seront pas tellement remplies de l'esprit du monde au point de pouvoir à peine s'abstenir de conversations mondaines. Elles pourront en toute vérité dire avec le psalmiste: «Je me suis réjoui à cause de ceux qui me disaient: «Nous irons à la maison de l'Eternel.» Ps. 122:1. Ils n'auront pas besoin de passer le Sabbat dans le sommeil parce qu'ils auront fait le travail de sept jours dans les six jours que Dieu leur a assignés pour les affaires de la vie. Le Sabbat de l'Eternel sera pour eux un délice, et ils honoreront, par un culte reconnaissant, le Dieu qui a fait les cieux, la terre et la mer.

J. N. A.

## NOUVELLES D'ITALIE.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons d'Italie les nouvelles suivantes: Un pasteur de l'église baptiste de B. ayant lu nos traités, et les étudiant depuis une année a été accusé par les prêtres d'être un membre de l'Internationale. Sur cette accusation, il fut publiquement conduit en prison par un gendarme armé d'un revolver. Après ces faits, tous les membres de son église s'unirent à lui, pour observer les commandements de Dieu. Dans une autre localité, plusieurs personnes ont été intéressées au dernier message par les travaux missionnaires d'un de nos frères qui a reçu la vérité pendant son séjour à Naples. Elles désirent étudier sérieusement ces précieuses vérités. La lecture des quelques traités italiens qui leur ont été envoyés de Naples les ont grandement aidées. Frère Ribton qui a visité les deux localités raconte le bonheur qu'il a éprouvé en voyant ces frères et ces sœurs pleins de joie dans le Seigneur. Ils lui ont témoigné de l'affection chrétienne. Un frère âgé, pénétré de reconnaissance, lui disait avec émotion: «Cher frère, vous avez été pour moi un ange; vous m'avez tiré des ténèbres pour m'amener à la connaissance de la loi de Dieu!»

## CANTON DE VAUD, SUISSE.

A ORBE et à Valleyres, l'œuvre continue d'avancer. Malgré les efforts de plusieurs pour empêcher que l'on fréquente nos réunions, bien des personnes les suivent assidûment. Et loin de s'en laisser détourner, elles s'y attachent encore davantage.

Ceux qui apprécient la vérité sont de plus en plus encouragés à aller en avant. Et plusieurs s'estiment très-heureux d'avoir quitté les traditions humaines pour obéir aux commandements de Dieu. Dernièrement deux personnes se sont décidées en faveur de la loi divine et de la foi de Jésus.

Je bénis Dieu de ce qu'il m'accorde le privilège de pouvoir travailler dans sa vigne, pour avertir mes semblables de la colère à venir, et pour les exhorter à chercher un refuge en Jésus-Christ, notre cher Sauveur.

J. ERZENBERGER.

Orbe, décembre 1878.

## NOUVELLES DE KANSAS.

Après avoir joui du privilège d'assister à notre Conférence Générale à Battle Creek, et après environ un mois d'un séjour profitable au Sanitarium dans la même ville, je me suis rendu, avec frère et sœur White et frère Haskell, au camp-meeting tenu au sud du Kansas.

Ce temps a été vraiment un temps de rafraîchissement. La présence et les travaux de frère et sœur White ont détruit beaucoup de préjugés qui avaient été soulevés contre eux et leur œuvre, surtout contre nos vues sur la tempérance, qui avaient été présentées sous un faux jour. L'exposition claire, raisonnable et puissante que sœur White nous donna sur la tempérance selon la Bible fut appréciée par un grand nombre de personnes d'autres dénominations, aussi bien que par nos frères. Le discours qu'elle fit sur la sanctification progressive fut très-instructif et dut être un grand soulagement pour ceux qui avaient été troublés par la prédication de la fausse doctrine soutenant la sanctification instantanée. Elle montra que ceux qui sont les plus avancés dans la sainteté sont les derniers à se vanter d'être parvenus à la sanctification et à l'amour parfait; que plus nous nous approchons de Dieu, plus nous sentons le besoin de nous humilier en vue de nos imperfections, et en vue des progrès que nous avons à faire pour imiter notre parfait modèle; que ceux qui se vantent d'avoir atteint un haut degré de sanctification tandis qu'ils sont calomnieux et violent les commandements de Dieu et encouragent les autres à suivre leur exemple, sont très-inconscients; et que, si des hommes tels que le prophète Daniel, l'homme «agréable» à Dieu, et le disciple bien-aimé de Jésus pouvaient se joindre à d'autres dans la confession et l'humiliation, et si, même lorsqu'ils étaient ravis en vision et qu'ils contemplaient la pureté de Dieu et du ciel, ils étaient tellement pénétrés du sentiment de leur indignité, nous devrions être très-modestes dans l'opinion que nous avons de nous-mêmes. Le discours

de frère White donnant les raisons de notre foi et de notre espérance fut grandement apprécié, et nous espérons que ses précieuses remarques sur le ministère chrétien ne seront pas oubliées. Et qui est-ce qui, s'intéressant à l'œuvre missionnaire, pourrait s'empêcher de remercier Dieu pour les instructions de frère Haskell sur cette œuvre et les sacrifices qu'elle demande?

Cette réunion produisit vraiment de bons résultats, autant qu'il s'agit de l'exposition du devoir devant le peuple; et l'approbation du Seigneur se fit sensiblement sentir.

La veille du jour où la réunion se termina, comme la plupart des membres de la congrégation étaient dans l'humiliation et cherchaient le Seigneur, Dieu mit son sceau à l'œuvre en s'approchant de son peuple d'une manière toute spéciale par l'influence fortifiante de son Esprit. Le souvenir de ces moments bénis restera gravé dans les cœurs de chacun.

Depuis la clôture de cette réunion, j'ai été activement occupé à poursuivre la même œuvre pour l'église d'Osgo et pour ceux qui sont en rapport avec elle. Il y a l'opposition s'est manifestée ouvertement et avec force, et des âmes précieuses ont été prévenues contre la vérité et égarées. Mais j'ai beaucoup visité et j'ai parlé huit fois, éclaircissant les sujets traités de notre foi, qui avaient été attaqués, et plusieurs personnes viennent à la lumière et s'affermissent dans les messages.

Il y a eu agréablement surpris de retrouver de chers frères et de chères sœurs dont j'avais eu le plaisir de faire la connaissance dans l'Iowa il y a douze ans. Il n'y avait pas alors d'église organisée dans le Kansas. Maintenant il y a dans cet état presque autant d'observateurs du Sabbat qu'il y en avait en Amérique lorsque j'ai reçu la vérité.

Il est nécessaire de tenir quatre camp-meetings chaque année pour suffire aux besoins de la cause ici. Et cela n'est qu'un exemple de ce qui a été fait dans d'autres parties du champ missionnaire. Que Dieu veuille avancer son œuvre, et l'amener à une glorieuse conclusion!

Je n'oublierai pas les Français de l'Ouest.

D. T. BURDEAU.

Ne laissez pas s'écouler un seul jour, sans que vous ayez soumis votre cœur tout entier à Jésus.

## CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

LA SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et traités suivants:

- 1<sup>o</sup> Règne Millénaire. 16 pages. Prix 10 cts.
- 2<sup>o</sup> Le Second Avènement; Objet et Proximité de cet Evénement, et Manière dont il aura lieu. 32 pages. 20 cts.
- 3<sup>o</sup> Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages. 20 cts.
- 4<sup>o</sup> Le Jugement; ou les Enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. 16 pages. 10 cts.
- 5<sup>o</sup> Le Sanctuaire de la Bible. 16 p. 10 cts.
- 6<sup>o</sup> Quel Jour Observerez-vous? et Pourquoi? 8 pages. 5 cts.
- 7<sup>o</sup> Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture. 50 cts.
- 8<sup>o</sup> Le Sabbat de la Bible. 32 pages. 20 cts.
- 9<sup>o</sup> Le Premier Message d'Apocalypse. 10 cts.
- 10<sup>o</sup> Le Second » » » 40 cts.
- 11<sup>o</sup> Le Troisième » » » 20 cts.
- 12<sup>o</sup> Pépénitité des Dix Commandements. 40 pages. 25 cts.
- 13<sup>o</sup> Les Souffrances de Christ. 32 pages. 20 cts.
- 14<sup>o</sup> Les Deux Lois. 16 pages. 10 cts.
- 15<sup>o</sup> La Loi et l'Evangile. 16 pages. 10 cts.
- 16<sup>o</sup> Le Sabbat dans la Prophétie. 32 pages. 20 cts.
- 17<sup>o</sup> La Vérité Présente. 24 pages. 15 cts.
- 18<sup>o</sup> L'Esprit de Prophétie. 16 pages. 10 cts.
- 19<sup>o</sup> Le Mémorial du Créateur. 16 pages. 10 cts.
- 20<sup>o</sup> Le Salut par Christ. 16 pages. 10 cts.
- 21<sup>o</sup> Christ dans l'Ancien Testament. 16 pages. 10 cts.
- 22<sup>o</sup> Pouvons-nous Savoir? 8 pages. 5 cts.
- 23<sup>o</sup> L'Avènement de Christ, sa Nature et la Purification du Sanctuaire. 48 pages. 30 cts.
- 24<sup>o</sup> Le Septième Jour. 8 pages. 5 cts.
- 25<sup>o</sup> La Fin est-elle proche? 8 pages. 5 cts.
- 26<sup>o</sup> Le Sabbat de l'Eternel. 16 pages. 10 cts.

S'adresser: Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle, Suisse.